

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



N° 127
nouvelle série
AVRIL 2013



Bulletin semestriel de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : 26, rue Claude Genin – 38100 GRENOBLE – Tél. 04 76 54 44 95

<< La différence entre un Combattant et un
Combattant Volontaire, c'est que le Combattant
Volontaire ne se démobilise jamais >>

Maréchal KENIG

PRESIDENT NATIONAL

Daniel HULLIER

Chevalier de la Légion d'honneur



Eugène CHAVANT dit " CLEMENT " †

1894 - 1969

Chef Civil du Maquis du Vercors

Compagnon de la Libération

Commandeur de la Légion d'honneur

PRESIDENT - FONDATEUR

PRESIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR † (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY † (C.R.)

Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD † (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRESIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

Georges FEYRERE †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRESIDENT DELEGUE HONORAIRE

Anthelme CROIBIER-MUSCAT †

Officier de l'ordre national du Mérite

VICE-PRESIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISSAC †

Chevalier de la Légion d'honneur

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

SOMMAIRE

- p. 2
p. 3
p. 4
p. 5 et p 6
p. 7
p. 8
p. 9
p. 10 et p 11
p. 12
p. 13
p. 14
p. 15 et p 16
p. 17 et p 18
p. 19 et p 20
p. 21
p. 22
p. 23 et p 24
p. 25 et p 26
p. 27
p. 28
p. 29
p. 30
p. 30
- Edito du Secrétaire Général**
Post Editorial
Poème de René Sanlaville
Vie de l'Association (1^{ère})
Compte rendu du C.A du 06 avril 2013
Compte Rendu. A.G. St Jean / La Chapelle
Compte Rendu. A.G. Romans
Allocution J. Brunet Beauregard Barret
Visites des jeunes C. G. de l'Oise
Ville de Pont de Claix honore Dwojakowski
Libération de la Ville de Pont de Claix
- Notes et témoignages**
Introduction
Récit Marie-Jo Borel
Récit de Mme France Pinhas
Récit de Mme France Pinhas
"Les Malgré nous" M. Taravello
Au cœur de l'orage M. René Bellier
Deux outils un dictionnaire.....Jean Jullien
- Hommages**
Hommages à Paul Borel
Paulette Bouchier par Jean-louis Bouchier
- Vie de l'Association (2^{ème})**
Courriers des lecteurs / Nos peines
Nos livres en ventes
Calendriers des Pionniers année 2013
Composition du C.A. et Bureau

Photo de couverture

Saint Nizier du Moucherotte



Les articles parus dans ce bulletin sont la propriété du
" Pionnier du Vercors " et ne peuvent être reproduits sans autorisation.



Edito du Secrétaire Général

Il faut se rendre à l'évidence : notre Association doit se préparer et tourner la page dans des conditions dignes. L'anniversaire de 2014 doit en être l'occasion, si chacun y met du sien. L'Association aura alors 70 ans, 70 ans d'un grand et beau parcours que nous avons demandé à l'historien Jean William Dereymez qui s'est engagé de retracer pour nous pour 2014.

Les maquisards « **historiques** » rejoignent leur éternité les uns après les autres et, comme pour toutes les Associations, des choix lourds de conséquences s'imposent à nous. L'A.G. du 1^{er} juin à Villard de Lans sera l'occasion d'avancer.

Mais tourner la page signifie-t-il fermer le livre ou ouvrir une nouvelle page, une nouvelle perspective ? Fils de maquisard tombé à l'été 1944 au Vercors (fusillé à Villard de Lans), secrétaire général de l'Association, honoré de votre confiance depuis bientôt 5 ans je voudrais très librement vous dire mon point de vue :

La répartition des missions de l'Association entre les partenaires pérennes (Etat, Collectivités...) (nécropoles, cérémonies, archives...), est nécessaire mais un lien entre nous reste aussi nécessaire pour plusieurs raisons :

- Un constat : si la loi de la nature réduit d'année en année le nombre des maquisards, l'effectif de l'Association se stabilise, du fait d'un intérêt croissant de leurs proches.
- Dieu merci, les Pionniers « debout » sont encore plus de quatre vingt et les accompagner jusqu'au dernier, est un devoir, nous leur devons cela.
- Une nouvelle génération d'historiens, est avide de témoignages, d'archives privées ou publiques, et j'estime que les familles ont un droit et un devoir d'accompagner leur travail, et plus généralement de partager leurs connaissances. Ce dialogue peut être de nature à éviter des reconstructions de l'histoire toujours tentantes. Notre projet de site Internet avance bien et sa gestion demandera une vigilance après 2014.
- -Il est bon aussi que les familles restent proches des autorités qui gèreront l'héritage de l'Association.
- - Une particularité de l'histoire du Vercors est la proximité des approches civiles et militaires. Le nom du Vercors reste vivant notamment au sein de la Brigade d'Infanterie de Montagne et l'attention de l'autorité militaire demeure constante vis-à-vis du Vercors (la 27^{ème} B.I.M. sera présente à notre cérémonie de Vassieux le 21 juillet 2013) – je peux en témoigner. Ceci plaide pour la poursuite des contacts des familles avec le monde militaire
 - Enfin, il serait « **bizarre** » que les liens d'amitié entre nos familles se dissolvent du jour au lendemain.

Pour toutes ces raisons, et je ne suis pas le seul de cet avis, je pense qu'il faut réfléchir à mettre en place à terme et au moins pour un temps, une Association amicale et historique, ouverte aux descendants directs, comme actuellement et, sur cooptation, à quelques spécialistes historiens et militaires par exemple. Mais pour être crédible un tel projet suppose qu'au moins un petit noyau de volontaires s'engage (questionnaire joint à ce numéro).

Merci de vos suggestions lors de l'assemblée générale le 1^{er} juin 2013 à Villard de Lans.

Dernière minute.

Votre secrétaire Général, Alain Carminati accompagné de Josette Bagarre secrétaire de la section Saint Jean en Royans / La Chapelle, ont participé, le 25 avril 2013, à la fête organisée par la Mairie de Romans pour le centième anniversaire de Madame Robles, infirmière à la Luire. Nous la félicitons et nous vous rendrons compte, de cet événement, dans le prochain bulletin d'automne.

Alain Carminati.

*Roger Sanlaville est le fils de notre camarade Sanlaville, tombé à Mallevall.
Il a écrit ce beau poème à la mémoire des maquisards morts pour la France.*

Là-haut

C'est là-haut, en forêt, tout près d'une fontaine
Dans le roc taillé par les bergers d'antan,
Un petit chemin creux qui se donne la peine
De s'égarer parfois, mais jamais bien longtemps.

Sur son bord une ruine, quelques pierres écroulées
Que la mousse envahit au fil des saisons
Et qui fut par un jour d'une fin de juillet
L'ultime rendez-vous de jeunes compagnons.

Un idéal commun les avait réunis
Pour combattre les hordes issues du fond des âges.
Ils n'avaient que leurs mains et quelques vieux fusils,
Que leur foi en la Paix, que leur cœur, que leur rage.

Il ne leur a manqué que quelques jours de vie
Pour connaître la joie de la Libération.
Ils sont tombés, fauchés sous les balles ennemies
Pour l'Honneur, la Patrie, pour sauver leur Nation.

Sur leur sang répandu poussent Croix de Lorraine,
Stèles du souvenir, pour ne rien oublier.
Cette terre souillée par le Mal et la Haine
Est devenue terreau de notre Liberté.

Ne les oublions pas, nous qui leur devons tout.
Sachons nous souvenir, quand mûrissent les blés,
Qu'ils ont dû se coucher pour que l'on soit debout.
Et remontons là-haut tous les mois de juillet.

Là-haut sur ce plateau, tout près d'une fontaine
A l'eau désaltérant leur soif de vingt ans,
Là-haut, groupés autour d'une Croix de Lorraine
En souvenir des morts, en hommage aux vivants.

Roger SANLAVILLE



Compte rendu du C.A. du 6 avril 2013

Présents : D.Huillier, J. Bagarre, A. Carminati, B. Cavaz, G. Chabert, H. Cheynis, L. Didier-Perrin, P. Huet, V.Huillier, M. Trivero, P. Wolfrom

Représentés : M. Bleicher, M. Breynat, J. Brunet, C. Chavant, A. Salomon, C. Tissier, Guy Tissier.

D. Huillier fait observer une minute de silence à la mémoire des camarades disparus. Il salue notamment la mémoire de Mirco Ceccato de la section Monestier/ secteur IV / Mens, fidèle soutien de l'Association. J A. Carminati, Claude Raymond, MM Tissier père et fils, Ph.Huet, assistaient notamment à ses obsèques.

J.A.Carminati présente le bilan financier 2012 (joint), les dépenses liées au numéro spécial sur la C^{ie} Abel et les 2000 € votés pour le site Internet en 2012 y seront intégrés.

Le bilan est approuvé par l'Association.

Ph. Huet présente ensuite la situation du site internet. A ce jour, 13 Pionniers ou leur famille ont apporté des documents originaux. Ont été réunis au 1^{er} trimestre 2013 le Conseil Scientifique à l'hôtel des Troupes de Montagne, au siège des Pionniers, les rédacteurs et les partenaires à l'hôtel de Ville de Grenoble.

A ce jour, 75 fichiers sur 110/130 prévus sont en cours de mise au point – mobilisant 11 rédacteurs. Pour 2013, un crédit de 2000 € sera proposé à l'AG après présentation des travaux.

Un nouvel appel est lancé auprès des Pionniers pour la collecte d'Archives et documents. Le CA approuve ces dispositions.

S'agissant des éditions, grâce à l'activité soutenue du Secrétaire général, le stock de livres de l'Association diminue rapidement. Le N^o spécial de la C^{ie} Abel a été apprécié, financé pour partie par l'Association.

Une convention a été établie avec les Editions Omnibus pour la cession partielle des droits d'extraits du livre du Lieutenant Stephen, Vercors 1^{er} Maquis de France, extraits qui figureront dans un ouvrage à paraître intitulé « Témoignages de Résistants », dont le contenu a été relu notamment par D. Huillier et A.Chavant.

Le CA approuve ces dispositions.

Le point est ensuite fait sur les initiatives en cours pour le 70^{ème} anniversaire des Combats en 2014 :

- cf. Circulaire ONAC du 23/01/2013
- Les Associations sont invitées à proposer des « hommes témoins », à favoriser leurs jumelage avec des Ecoles.
- En 2013, mis à l'honneur, Jean Moulin, le CNR à Grenoble, (source O. Cogne) la St Barthélémy grenobloise.
- Le Musée de Grenoble (prendre contact en mai pour Groupe de travail expo Vercors) inaugure une série de plaquettes sur les Résistants (Valois 2013, Eugène Chavant – 2014).
- En 2014, la Libération, les maquis du Vercors et des Glières, les atrocités d'Oradour, de Maillé... Projet d'expo du Musée de Grenoble sur le Vercors + plaquette Chavant + projets de chaînes d'évènements du PNR Vercors/de Grenoble à Die, dont site internet.
- En 2015, les déportés juifs, les déportés Résistants.

Contact sera pris par le bureau avec Renaud Pras, directeur de l'O.N.A.C V.G. 38, par Paul Wolfrom, Ph. Huet avec Madame Antoine, DG de l'O.N.A.C. à Paris.

Le CA prend acte de la dissolution de la section de Romans qui a su maintenir une forte activité dans l'interdépendance, et du projet de relance de la section de Villard de Lans.

L'avenir de l'Association donne lieu à un vif débat entre plusieurs solutions.

Tous sont d'accord pour prolonger le fonctionnement actuel au moins jusqu'à l'issue des cérémonies de 2014 et répartir dès maintenant les différentes missions de l'Association entre les institutions pérennes (Etat, Communes, notamment Compagnons de la Libération...)



Le point est fait des missions à répartir : pour les nécropoles, D. Huillier dit s'en remettre aux Communes concernées (voir page suivante), pour les Archives, JW. Dereymez (IEPG) a proposé de produire un plan détaillé pour de classement; pour les stèles et monuments, le Général Giraud dans le cadre du projet du site Internet, procède à leur repérage sur le Plateau et ses abords – Son travail sera mis à disposition des sections qui le compléteront et se rapprocheront des Communes pour l'entretien. Pour les cérémonies, le « flambeau » (et les drapeaux) sera proposé aux Communes concernées (nb : traiter le cas de La Luire avec la Commune et l'exploitant).

Pour le siège et la salle du Souvenir, une piste est de les proposer aux communes concernées dans des conditions à définir.

Pour la suite, trois propositions sont présentées par les membres du CA et débattues.

- Poursuite de l'Activité dans la forme actuelle de l'Association, au moins « jusqu'à épuisement »
- Dissolution pure et simple de l'Association.
- Dissolution et création d'une nouvelle Association amicale (nb : voir éditorial).

Le CA décide de soumettre sur ces thèmes le questionnaire joint à la prochaine AG.

La séance est levée à 13h30.

NDLR Si l'importante section de Romans, engagée depuis longtemps dans « l'inter associatif » cesse son activité propre, les Villardiens viennent d'annoncer la relance de leur section après la disparition du regretté Eloi Arribert-Narces.

La nouvelle équipe regroupe notamment:

Victor HUILLIER	président,
Marie-Christine DODOS	secrétaire
Edith ARRIBERT NARCES	trésorière

A ce jour, l'état des sections est le suivant

Sections	Nombre de membres à jour de leur cotisation au 15.04.2013
- Autrans / Méaudre	31
- Bureau National	24
- Grenoble	49
- Monestier de Clermont / secteur IV / Mens	17
- Paris	16
- Pont en Royans	5
- Romans / Bourg de Péage	28
- Saint Jean en Royans / la Chapelle en Vercors	49
- Valence	17
- Villard Lans	11
(Il reste 85 Pionniers vivants connus)	247



Dans la rubrique " Nos joies, nos peines " du bulletin 126 / 2012 une erreur s'est glissée concernant la photo d'Eloi **Arribert Narces**. La photo présentée était celle de son frère Henri Arribert Narces.

Ci-contre la photo d'Eloi **Arribert Narces** et son drapeau.

Je présente mes excuses à la famille pour cette regrettable erreur.



LA SECTION ROYANS-VERCORS - SAINT JEAN / LA CHAPELLE, EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

C'est sans son président Paul Borel décédé en septembre 2012 que l'Assemblée Générale des Pionniers du Vercors - section ROYANS-VERCORS – St Jean /La Chapelle, s'est tenue, le 9 mars 2013 à la salle du Conseil de la mairie de St Jean.

C'est Michel BREYNAT, en sa qualité de Vice-Président qui a déclaré ouverte cette Assemblée. Il était entouré de M. René FAURE représentant Mme Danièle Pic, maire de St Jean, M. Daniel HUILIER, Président National, M. Alain Carminati, secrétaire/trésorier National, M. Claude Vignon, maire de St Martin en Vercors et Conseiller Général du canton de La Chapelle, et des présidents d'associations amies, M. Christian Morin Conseiller Général de la Drôme étant excusé.

Après le mot de bienvenue, et avoir excusé les personnalités et adhérents absents, M. BREYNAT rappela les défunts de l'année 2012 – dont notre Président Paul Borel. Il fut observé une minute de silence en leur mémoire. Puis, les lectures des comptes rendus, moral et financier, furent lus par la secrétaire et Evelyne Deidier en l'absence d'Annie BOREL, comptes rendus qui furent adoptés à l'unanimité.

Il fut ensuite procédé à plusieurs élections, à savoir : du Président, de vice-président, de trésorière, de porte drapeau et de porte drapeau suppléant pour le bureau actif., pour le bureau d'honneur, du président et vice-président.

Nous avons eu une candidature pour le porte drapeau en la personne de M. Jean-Paul DROUOT que nous remercions, et avons « imposé » des candidats aux autres postes à pourvoir.

La composition du bureau 2013 est donc :

Bureau d'Honneur

Président :	Léopold	CARRA
Vice -Président :	Henri	PROHET
Membres :	Fernand	FAVET
	Gaston	COLLAVET
	Roger	BOURRON
	Jean	CHUILON

Bureau Actif

Président :	Michel	BREYNAT
Vice -Président :	Léopold	CARRA
Secrétaire :	Josette	BAGARRE
Secrétaire Adj.:	Evelyne	DEIDIER
Trésorière	Evelyne	DEIDIER
Trésoriers Adj.:	Josette	BAGARRE
Porte Drapeau:	Jean-Paul	DROUOT
Suppléant :	René	JACQUIER

Délégué au Bureau Central de Grenoble

Président	Michel	BREYNAT
-----------	--------	----------------

Avec 3 nouveaux adhérents la section est constituée de 49 adhérents.

Après une intervention de MM. Daniel HUILIER et Jean BRUNET, président de la section de Romans, Michel BREYNAT clôtura cette Assemblée à l'issue de laquelle des dépôts de gerbes furent effectués au monument aux morts :

- Un de l'U.F.A.C.
- Un du bureau de Grenoble
- Un de la section

La cérémonie se termine par le verre de l'amitié offert par la municipalité, puis un repas pris en commun à l'auberge La Cottinette.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PIONNIERS DU VERCORS SECTION ROMANS / BOURG de PÉAGE.

Le 16 mars 2013 à Romans Salle Michel.

Ouverture de la salle dès 9 heures pour la réception des participants avec café et pogne.

A 10 heures, le Président Jean BRUNET ouvre la séance avec un message de bienvenue en présence de :

- M. Gilles APOIX, représentant M. Philippe DRÉSIN, maire de Romans ;
- M. Christian ROLLAND, représentant Mme Nathalie NIESON députée maire de Bourg de Péage ;
- Madame Monique BOURBONNEUX, déléguée aux Anciens Combattants de Bourg de Péage ;
- M. Daniel HUILLIER , président National des Pionniers du Vercors ;
- M. Christian VALESA, délégué départemental du Souvenir français ;
- M. Claude BERGER, adjoint au délégué, responsable des projets pour le devoir de mémoire sur le Vercors ;
- M. Jean GUILLEMOT, président du Souvenir français du Vercors ;
- Madame Josette BAGARRE secrétaire des Pionniers du Vercors de la section de Saint Jean en Royans ;
- M. Alain CARMINATI secrétaire général des Pionniers du Vercors
- M. Michel BREYNAT donne lecture des noms des disparus depuis notre dernière assemblée. Il associe dans le souvenir les disparus des Pionniers et ceux du 11^{ème} Cuirassiers.
- M. Alphonse TARAVELLO prend ensuite la parole.

M. Jean Brunet donne lecture du rapport financier et annonce la dissolution de la section suggérant que le souvenir Français prenne en charge les deux cérémonies patriotiques que la section avait en charge. La séance est levée à 10 heures 35. Elle est immédiatement suivie par l'assemblée du 11^{ème} Cuirassiers qui se termine à 11 heures 45.

Les participants se déplacent au Monument aux Morts du Champ de Mars où a lieu une cérémonie avec dépôt de gerbe sous la direction de M. Guillemot. La musique et la chorale des Aînés Ruraux interprètent une marche militaire. Le Président Jean Brunet prononce un discours ainsi que le maire de ROMANS. La musique interprète le chant des Pionniers, le chant des Cuirassiers et le chant des Africains suivis par une minute de silence et la Marseillaise.

L'apéritif est offert par la municipalité de Romans et le repas qui suit réunit 98 convives au restaurant le Tahiti.

Jean Brunet
Président.



Daniel Huillier
Jean Brunet
Alphonse Taravello
Monique Bourbonneux



Gilles Appoix
Daniel Huillier
Jean Brunet
Alphonse Taravello



Gilles Appoix
Daniel Huillier
Jean Brunet
Alphonse Taravello
Monique Bourbonneux



Gilles Appoix
Daniel Huillier
Jean Brunet
Alphonse Taravello

Allocution de Jean Brunet le 28 mars 2013 cérémonie à BEAUREGARD BARRET

Toujours fidèle à notre passé, nous ne vous oublions pas ; comme depuis de nombreuses années, nous sommes venus fleurir la mémoire de ces quatre garçons qui ont été assassinés, je dis bien assassinés en héros sur cette commune de Beauregard-Barret

Alors merci à vous tous, chers amis qui venez adresser une pensée à la mémoire de ces quatre garçons fusillés ici il y a 69 ans, dans l'accomplissement de leur devoir de citoyen-soldat.

Comment en ce lieu, qui recueille leur dernier souffle, ne pas se remémorer avec émotion ces vers de Victor Hugo .

<< Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie n'ont droit qu'à leur cercueil. La foule vient et prie. Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau. Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère. Et comme ferait une mère, la voix d'un peuple entier les berce en leur Tombeau >>

69 ans après, nous pouvons dire que leur action, leur force, leur courage, sont tellement emprunts d'humanité que nous sommes aujourd'hui très émus de leur rendre hommage.

Ces quatre garçons qui ont donné leur vie ou qui ont été prêts à la donner.

Ces hommes sont pour nous tous des exemples dans chacune de nos actions, dans chacune de nos pensées.

Ces hommes ont eu la force de caractère de réfléchir, de s'opposer à ce qu'on leur imposait.

Depuis ces tristes journées de juin 1940, qui avaient vu la défaite de nos armées (du jour au lendemain il n'y avait plus de justice, plus de liberté), la dignité de l'homme être bafouée, ces hommes ne pouvaient pas se résigner à croire que leur avenir et l'avenir de leurs enfants ne dépendaient plus de leur choix, de leur travail, mais dépendaient désormais des besoins de l'occupant et demain, ils ne seraient plus que les serviteurs d'une race qui se prétendait supérieure.

Ils ont eu le courage de combattre et de mourir pour notre avenir à tous. Imaginons-nous un instant de longues et douloureuses heures de détention et d'interrogatoires, aux regards et aux mots qu'ils devaient échanger, les uns avec les autres, de soutien peut-être, d'espoir même avant d'être unis pour l'éternité. N'oublions jamais ce glorieux sacrifice, c'est notre histoire, hélas trop souvent discrète dans certaines évocations ; elle s'associe à celle et ceux qui, dans le Vercors ou dans tous les coins de France, sont tombés pour la même et noble cause, rendre la France libre.

Ils n'auront pas connu ce 8 mai 1945 qui fut l'apothéose exaltante de la victoire. Ils n'auront pas vu leur pays enfin libre, comme ils l'avaient tant espéré. Ils n'auront jamais eu la chance de fonder une famille dans un pays libre. Nous qui avons vécu cette période nous devons mettre en garde les jeunes générations. Et bien faire comprendre qu'un peuple qui ignore son histoire est condamné à réitérer les mêmes erreurs.

Notre expérience nous autorise à mettre en garde les jeunes générations contre les dangers de l'oubli. Nous devons répéter constamment que la vigilance est toujours de rigueur.

Nous devons sans discontinuer expliquer la folie du nazisme qui avait imaginé faire le tri entre les hommes en prônant la haine de l'autre.

Aujourd'hui encore des régimes ont bafoué la démocratie, instauré par la force la dictature ; des peuples sont alors amenés à se soulever, contre le totalitarisme.

Notre devoir de mémoire nous invite à actionner la marche arrière de l'histoire vers des périodes pas si éloignées, ni dans le temps, ni dans l'espace.

L'horrible guerre de 1940/1945 est celle dans laquelle les racines de notre mémoire collective nous plongent avec émotion aujourd'hui.

Alors années après années, nous continuons donc de nous souvenir de ces hommes qui sont entrés dans nos vies, qui ont marqué l'histoire de manière indélébile et profonde.

Tous les noms de nos chers disparus nous sont et nous restent affectueusement familiers, noms de BILKE Marcel, BROYER Marc, PRIANT Florentin, et de RUETTARD Jean Marie.

Puisse leur mort ne jamais oublier et qu'elle demeure dans le cœur de tous l'exemple d'une merveilleuse jeunesse, unie, fraternelle et capable de répondre au sens infaillible du devoir, jusqu'à donner leur vie pour l'honneur et la liberté.

Jean Brunet
Président de la section Romans
des Pionniers du Vercors



Visite des jeunes du Conseil Général de l'Oise

Introduction

Dans le cadre d'une action éducative, le Conseil Général de l'Oise et plusieurs partenaires du monde de l'éducation et du monde combattant, a accompagné début Avril plusieurs dizaines d'élèves des collèges dans un « voyage de mémoire » au Vercors. Alain Carminati et Jean Jullien les ont reçus avec M. Michel Repellin, Maire de Vassieux les 4 et 11 Avril 2013 – A cette occasion notre ami Jean Jullien a pour la première fois « remplacé » notre regretté Paul Borel, dans la présentation de l'histoire du Vercors Résistant et de sa signification. Chacun a apprécié cette présentation.

A nouveau, le 7 Juin, seront reçus à Vassieux les lauréats du Concours national de la Résistance. Ces actions de transmission se poursuivent d'année en année. Le rôle de l'Association, des familles et des proches y est essentiel.

A l'occasion du 70^{ème} anniversaire ces actions sont encouragées par l'incitation au jumelage d'Ecoles et d'Associations de Résistants et à l'appel aux témoins de l'époque.

Conseil Général de l'Oise **« Travail de mémoire et d'histoire »** **Année scolaire 2012-2013**

CONTEXTE ET OBJECTIFS

Le Conseil général de l'Oise, en partenariat avec la Direction des services départementaux de l'Education nationale de l'Oise, l'Office National des Anciens Combattants (O.N.A.C.), le C.D.D.P. de l'Oise, le Souvenir Français et le Comité d'Entente des Associations Issues de la Résistance et de la Déportation, depuis 2005 propose un dispositif « Travail de mémoire et d'histoire ». Ce dispositif a pour objectif de promouvoir les actions pédagogiques et éducatives en lien avec les deux thématiques. Ci-dessous les deux thèmes abordés pour l'année scolaire 2012-2013:

Thème autour de la Seconde Guerre Mondiale : « La Résistance dans l'Oise », avec l'anniversaire de l'arrestation de Jean Moulin à Caluire (pour les classes de 3^{ème}),

Thème autour de l'industrialisation : « L'eau et l'industrie dans l'Oise » (pour les classes de 4^{ème} et de 3^{ème}). S'agissant de ce thème, les approches possibles sont les suivantes :

- Le rôle de l'eau,
- Le transport,
- L'énergie.

Tout au long de l'année scolaire, chaque thème fait l'objet : d'un parcours de mémoire, principalement dans le département de l'Oise, avec :

- des lieux de mémoire,
- des expositions,
- une documentation pédagogique ;
- d'un spectacle de mémoire ;
- d'un voyage de mémoire (hors département), avec une rencontre de témoins ;
- d'une journée de valorisation du travail des élèves, en juin.

Par ce dispositif, le Conseil général offre aux collèges l'opportunité de bénéficier d'un programme d'actions qui doit être complémentaire aux projets des enseignants, permettant d'aborder entre autres l'Histoire départementale.

CONTENU du thème seconde Guerre Mondiale du dispositif « Travail de mémoire et d'histoire » pour l'année 2012-2013.

Parcours de mémoire

Les lieux de mémoire pouvant faire l'objet du parcours de mémoire pour l'année 2012-2013 sur le thème défini autour de la Seconde Guerre Mondiale sont les suivants :

Le Mémorial de l'internement et de la déportation à Compiègne (60),

Le Musée de la Résistance à Champigny-sur-Marne (94),

Le Mont Valérien à Suresnes (92).



Conseil Général de l'Oise
« Travail de mémoire et d'histoire »
Année scolaire 2012-2013

Spectacle de mémoire

Le spectacle de mémoire présenté cette année en janvier 2013, est « Une bicyclette pour la Liberté » de Marie Gulla et Francois Henri Soulié. Cette pièce est un échange entre Marie-Rose Gineste et son aide-ménagère sur le passé de Résistante de la vieille dame. La pièce rend hommage à cette figure emblématique de la désobéissance et interroge sur le thème de la transmission.

Voyages de mémoire du 2 au 5 avril 2013 et du 9 au 12 avril 2013 pour les 6 classes concernées soit 140 jeunes et 20 accompagnateurs

Ce dispositif propose aux élèves des collèges impliqués un voyage de mémoire spécifique. Le voyage de mémoire est organisé en région Rhône-Alpes, à Lyon et dans le Vercors, autour :

- du Mémorial de Caluire,
- du Mémorial de la Prison de Montluc,
- du Mémorial de la Résistance à Vassieux-en-Vercors,
- le circuit « Les Chemins de la Liberté » dans le Vercors,
- d'une commémoration à la Nécropole de Vassieux en Vercors avec un dépôt de gerbes par les

élèves sur la stèle en mémoire des victimes civiles et combattants morts lors des opérations de juillet 1944 en présence de Monsieur Alain Blanchard, vice-président du Conseil Général de l'Oise en charge de l'éducation et de la jeunesse, de Jean Jullien auxiliaire du travail de mémoire et de Mr Alain Carminati, secrétaire général des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors et de tous les participants aux voyages.

Le dispositif en quelques chiffres :

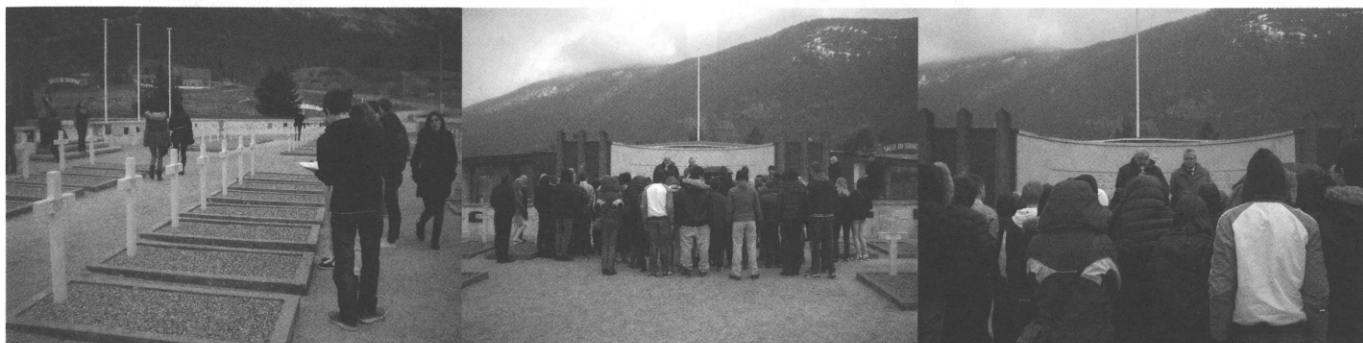
- 1 657 élèves impliqués dans le dispositif et bénéficiaires des 4 axes du programme d'actions.
- 5 707 élèves sensibilisés aux thématiques du travail d'histoire et de mémoire.
- Depuis 2005, 77 projets, portés par 44 collèges différents

Un fort impact émotionnel sur les jeunes

- Ce dispositif est riche en émotions, accentué par des voyages dans des sites chargés d'histoire : Auschwitz, Oradour sur Glane, Breendonk, Buchenwald, Verdun, les plages du Débarquement, les maquis du Vercors...
- Rencontres d'exception organisées par le CG et les collèges avec des témoins, véritable mémoire vivante, afin de faire prendre conscience aux jeunes que « l'histoire est indispensable pour comprendre le passé, et la mémoire pour construire le présent », notamment :

Rencontre avec Geneviève Le Berre (2006-2007),

Rencontre avec Raymond Aubrac en janvier 2012, réunissant plus de 300 élèves attentifs dans l'hémicycle de l'Hôtel du Département (édition d'un DVD communiqué à tous les collèges publics et privés du Département).



Ville de Pont de Claix

Introduction

Notre Secrétaire Général, Alain Carminati est assidu aux Cérémonies du Pont de Claix – voisines en date de celles du Vercors. L'histoire de cette commune pendant la période de la Libération a bien des traits communs avec la nôtre : Exécution au désert de l'Ecureuil, combat de la Libération le 22 Août avec l'appui d'un commando parachutiste, par exemple. C'est donc avec intérêt que nous reproduisons ici les relations de cérémonies de 2012, que nous fait parvenir la Mairie du Pont de Claix.

La Ville de Pont de Claix honore Stanislas Dwojakowski (Pontois) au Désert de l'Ecureuil à Seyssinet

« Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre.
Un peuple sans souvenir est un peuple sans avenir. »
François Mitterrand

Être debout

Depuis qu'il a été élu, le maire de Pont de Claix, Christophe Ferrari, participe chaque année à la cérémonie commémorative qui se tient au lieu-dit Désert de l'Ecureuil, sur la commune de Seyssinet. Pour le (encore) jeune édile né à la fin du XXème siècle, la guerre qui s'achève le 8 mai 1945 n'est pas à proprement parler un souvenir. Mais SE SOUVENIR est un devoir : celui qui est dû aux dix hommes fusillés un soir de juillet 1944 sur les premières pentes du Vercors, à tous ceux qui ont donné leur vie ou se sont battus pour libérer la France du joug nazi et aux générations à venir.

Stanislas Dwojakowski naît en 1924 en Pologne, comme ses parents et deux de ses frères. Le reste de la fratrie verra le jour là où le père trouve à s'employer : à Livet puis à Pont de Claix. C'est en 1930 que le nom de Dwojakowski père, également prénommé Stanislas, apparaît sur les registres de l'usine Progil (plate-forme chimique de Pont de Claix) la loi faisant alors obligation aux employeurs de dûment répertorier les travailleurs étrangers. Ce nom apparaît également sur la liste des ressortissants polonais établie par le maire de Pont de Claix en 1940 à la demande de la préfecture ("*les Polonais qui résident en France ne sont pas des réfugiés et doivent servir dans leur armée nationale*"). Le 21 juillet 1944, le nom de Stanislas, le fils, va rejoindre la longue liste des combattants de l'ombre, ceux qui seront à jamais " Morts pour la France". La mention est présente sur l'acte de décès établi en septembre de la même année.

Stanislas Dwojakowski était Franc-Tireur Partisan, la présence du premier magistrat de la commune qui fut la sienne, 70 ans après son exécution sur le site même du Désert de l'Ecureuil rend hommage au jeune garçon et à son engagement ainsi qu'à tous les combats de la Résistance et ceux qui l'ont faite, on trouve au fond du vieux cimetière de Pont de Claix une tombe de pierre noire frappée des trois couleurs du drapeau français qui porte le nom de Stanislas : en polonais ce prénom signifie " être debout et glorieux".

C'est que des étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie
Paul Eluard



©Monsieur Christophe Ferrari Maire de Le Pont de Claix

© le service communication de la Ville de Seyssinet-Pariset

© Les autorités, les élus de Seyssinet Pariset et les élus de Pont de Claix dont Monsieur Christophe Ferrari, Maire, lors de la cérémonie le 21 juillet 2011.

22 Août 1944 : Libération de la Ville de Pont de Claix

Il y a 69 ans, le 22 août 1944, un commando de parachutistes, bataillon de choc de l'aspirant Morel (Muelle), et un groupe de la 16^{ème} compagnie des FFI entraient dans Grenoble, désertée par les Allemands. Auparavant, l'entrée sud de Grenoble devait absolument sauter pour permettre aux alliés de libérer Grenoble. Les Allemands furent mis en déroute dès le 18 août au Pont du Pont de Claix.

Depuis, chaque année, Monsieur le Maire, Christophe Ferrari, accompagné des autorités, des porte-drapeaux associatifs d'Anciens Combattants, honore de sa présence cette cérémonie.

Historique:

Débarquées le 15 août 1944 en Provence les forces alliées qui vont libérer Grenoble progressent rapidement grâce en particulier au renfort de la Résistance. Les diverses formations ou groupe FFI comprenant le 5^{ème} bataillon MOI, Armée Secrète secteur 1, et le 8^{ème} Bataillon FTPF du secteur Pont de Claix / Vif sont en état d'alerte. Dans la nuit du 21 août 1944, la compagnie " K " du 3^{ème} bataillon du 143^{ème} régiment et de la 36^{ème} division d'infanterie américaine commandée par le lieutenant-colonel Théodore Andrews arrive à Vif ; ce même jour, la section commandée par l'aspirant Raymond Muelle du Bataillon de choc qui a été parachuté dans la Drôme reçoit l'ordre de prendre les ponts sur le Drac. Pour libérer Grenoble il faut faire sauter le verrou de Pont de Claix.

A l'entrée du pont, un blockhaus est installé, pour le contourner « le FTP Rodillon s'offrit pour guider nos gars le long du Drac, témoigne Joseph Rossi, (Ferry Marius) commandant le 8^{ème} bataillon FTP, << il connaissait bien le coin, l'attaque commença, l'assaut fut donné et la victoire couronna nos efforts, mais Rodillon était tué d'une balle en plein front. Sous les coups confondus du bataillon de choc de l'aspirant Muelle, d'un commando de parachutistes et de groupes de maquis, Pont de Claix est libéré, non sans que les fuyards aient mis à sac le restaurant Gras, le café Millaud, la charcuterie Toussaint >>(1) et mis le feu à l'école de filles qui leur servait de résidence.

Dans un document confié aux archives municipales (2) un autre participant aux combats, témoigne :

<<... traversée de la place au galop pour atteindre une rue assez large, bordée d'arbres qui conduit à la zone industrielle via le passage à niveau de la voie ferrée (...) le cadavre d'un homme en civil (j'apprendrai plus tard que ce malheureux était un commerçant de la ville) ... en face, l'usine Progil où je distingue derrière un mur couronné de grilles, des têtes qui ne sont pas allemandes... tout simplement celles d'employés assistant au spectacle. (...) Le bruit d'une porte que l'on entrouvre derrière nous, celle de la maison d'angle qui nous abrite, nous fait sursauter et pointer nos armes ; une main tenant une bouteille apparaît dans l'entrebâillement et la dépose sur la marche d'entrée. C'est du vin blanc, auquel nous n'avons ni l'envie ni le loisir de goûter, mais souvenir d'un geste fraternel. >>.

© (1) Sur le chemin de la Libération de Vif et Pont de Claix, 40^{ème} anniversaire, 1984, archives municipales de la Ville de Pont de Claix.

© (2) E. Schricke, « Le combat de Pont de Claix aux portes de Grenoble », archives municipales de la ville de Pont de Claix, avenue. du Maquis de l'Oisans, 04 76 29 80 12.



Introduction

Le succès de cette rubrique ne se dément pas
Vous trouverez dans ce numéro en particulier

- le témoignage de Marie-Jo Borel, sœur de Paul, au Hameau de Tourtre – Elle avait 18 ans
- Merci à elle d'avoir pris la peine de recréer l'ambiance de l'époque.

- le témoignage de France Pinhas, infirmière de La Luire, écrit à son retour de Ravensbrück. Nous rappelons que c'est elle qui a offert « une flamme du Souvenir » aux Pionniers, installée dans la Salle du Souvenir à Vassieux – Dans le dernier numéro, ont été rappelés le parcours de Rosine Crémieux et de Marie Roblès, elles aussi infirmières à La Luire – L'héroïsme de ces femmes mérite d'être transmis.

- un témoignage d'Alphonse Taravello, rappelant le parcours d'un « Malgré nous » Pierre Schmuda, qui rejoignit le Vercors.

- un témoignage de René Bellier, concernant le parcours des « pellicules tournées en Vercors pour futur film « Au cœur de l'orage ».

- enfin, une proposition de Jean Jullien concernant un dictionnaire du Vercors, à « mûrit » en lien avec l'historien JW.Dereymez – Rappelons que Jean Jullien termine actuellement l'inventaire des sommaires des Bulletins des Pionniers, remarquable outil de travail pour tous.

L'été de mes dix-huit ans

Marie-Jo Borel-Montarone (Sœur de Paul Borel)

Les avions

J'avais 18 ans en 1944. Je me rappelle les parachutages d'armes sur Vassieux. Les avions tournaient sur Saint Jean, remontaient, lâchaient leur chargement. J'étais à Favier avec mon frère Paul, tout en haut du champ: on regardait ces parachutes qui tombaient, c'était beau, c'était magnifique. À peine avaient-ils fini que deux chasseurs allemands sont arrivés dans la vallée! Ils sont allés tourner sur Vassieux, puis ils sont repartis vers Grenoble.

Dans l'après-midi on fanait vers le ruisseau, les chasseurs allemands sont venus: on aurait dit qu'ils allaient atterrir sur les Achards, au-dessus de Tourtre! Avec mon père, il n'était pas question de se dégonfler...Maman était sur la charrette, moi derrière, je vous assure qu'on ne brillait pas! On savait que dans le Royans ils essayaient de tuer les gens dans les champs.

Quelques jours après ils sont allés à Vassieux, je m'en souviendrai toute ma vie. Le soir, mon frère Georges et mon cousin Louis Bouchier, dit Loulou, qui étaient dans la Résistance, nous ont raconté comment les Allemands étaient arrivés en planeur à Vassieux, et que les habitants croyaient que c'étaient les Anglais. Vous connaissez les massacres qui ont suivi!

Fuite dans les bois

Georges et Loulou nous ont avertis: « Ils tuent tout le monde! » Alors le lendemain on est allé se cacher en montant au-dessus de l'Adoin, à un endroit où maintenant les arbres ont poussé. Ça faisait comme l'entrée d'une grotte, bien vaste. C'était en juillet. Maman avait pris un jambon et deux gros pains de deux kilos du boulanger Gilhard. Une jeune fille de Romans était avec nous ainsi que mon plus jeune frère, ma tante et mon oncle Bouchier. Mon père ne voulait pas laisser ses vaches! Mais mon cousin Loulou lui a amené un jeune qui ne pouvait plus marcher parce qu'il avait sauté sur une mine: « Tu devrais l'emmener, sinon les Allemands vont l'achever! » Mon père a attelé un tombereau avec mon jeune frère Gilbert et ils sont allés avec le blessé à la « pierre kilométrique », à l'intersection de la route de Saint Agnan. On avait des champs là-haut dans les pins, aux Scies, et mon père a décidé d'y cacher les vaches. Mais le soir, il a dit: « Moi, je vais rentrer à la maison, je veux voir ce qui se passe, j'ai fait la guerre de 14-18, je connais les Allemands! » Ils ne l'ont pas tué, par chance, il est même entré dans la maison: les Allemands avaient mis un tonneau sur la table, et de la crème partout (*car à cette époque tout le monde faisait le beurre à la ferme avec la crème du lait*). Bref, ils faisaient la bringue! Ils ont dit à mon père: « Raoust! ». Il a essayé de se sauver, mais même aux Moreaux il y avait des mitrailleuses. Ils l'ont obligé à revenir à la maison et à coucher dans le foin et il a dû rester là pendant huit jours.

Mon frère et le blessé

Pendant ce temps, mon frère était seul, pauvre gamin, avec le blessé. Comme les Anglais avaient parachuté des boîtes de pansements et des sulfamides, ils avaient heureusement pensé à en emporter. Tous les jours, Gilbert poudrait les blessures avec les sulfamides. (*une sorte d'antibiotique de l'époque*) Dans la journée il cachait le blessé dans le blé qui était très haut, et le soir il le ramenait sous les sapins. Heureusement qu'ils avaient les vaches et que Gilbert savait traire, ils ont pu se nourrir. Mais il y avait dans le pays des traîtres qui conduisaient les Allemands; Ils allaient partout en criant: « Terrorist! Terrorist! ».

Quand mon père a pu s'échapper, il est retourné chercher Gilbert, le jeune et les vaches. Mais il n'y avait plus personne! Il redescendait en pleurant vers le ruisseau quand il a rencontré un nommé Filet qui habitait par là, une maison isolée. « Ne pleurez pas, père Borel, vos vaches sont descendues hier boire à la rivière, accompagnées par Gilbert. Elles ont dû changer de place parce qu'il n'y avait plus rien à manger ». Alors il est remonté et il a fini par les retrouver. Le jeune était toujours là aussi, et sa blessure ne s'était pas infectée. Mon père a pu revenir à la maison avec le jeune caché sous des branchages. On l'a mis à la cave en espérant que les Allemands ne reviennent pas tout de suite!

La razzia

Les Allemands étaient fort occupés à emmener tout le bétail du plateau: on voyait ces pauvres bêtes arriver de Vassieux, il y en avait partout, ils les tapaient, elles étaient folles! Un avion espion tournait en lâchant des grappes de bombes incendiaires dans les bois. Maman, avant de partir, avait enterré dans le jardin toutes nos affaires, vêtements et provisions, pour le cas où la maison aurait brûlé. Et voilà que les Allemands reviennent! Ils ont vu tout de suite que la terre avait été remuée. Avec leurs baïonnettes, ils ont tout ouvert et tout sorti, ils ont mangé la confiture et détruit tout le reste. Nous étions toujours dans le bois, et mon père qui se méfiait des espions montait la nuit à la source de l'Adoin où ma mère et mon oncle descendaient chercher de l'eau. Notre chienne nous avait accompagnés dans les bois. Elle était intelligente, elle avait compris qu'il ne fallait pas aboyer. Un soir, on entendait des cailloux qui roulaient sur le petit sentier qui montait à notre grotte. La chienne écoutait en silence, en remuant la queue: on a compris que c'était quelqu'un qu'elle connaissait: c'étaient mes frères, Marcel, Georges, Paul, le jeune maquisard que j'ai épousé par la suite, leur capitaine, leur lieutenant. Ils avaient faim, on leur a donné du pain et du lard. Ils ont un peu dormi et sont repartis dans la montagne avant le jour. Ils allaient en patrouille par les Bachassets, juste au-dessus de nous: on les entendait parler.

Les Allemands avaient ramené tout le bétail de Vassieux: les vaches, les chèvres, il y en avait partout! Devant notre entrée de grotte, tous les matins, maman et mon oncle disposaient des branches qu'ils avaient coupées pour nous dissimuler. Les chèvres, qui grimpaient partout, venaient les manger! Une nuit, maman et mon oncle sont descendus chercher de l'eau, et comme ils ne remontaient pas, nous étions très inquiets, car les Allemands s'étaient mis à tirer des balles éclairantes. C'était un vrai feu d'artifice qui ricochait sur les rochers autour de nous. On se disait qu'on était perdus! Ça s'est calmé, et sur le matin maman et mon oncle sont revenus.

La Résistance, le STO et la Milice

On a eu chaud de belles fois! Et on ne savait rien de mon père, ni des jeunes, on se disait « Est-ce qu'ils les ont trouvés? » Finalement, ça s'est mieux passé qu'on craignait: le jeune blessé a été sauvé. Sa maman était postière à La Baume d'Hostun. Il avait à peine vingt ans et souffrait d'un pied bot, pauvre garçon! Par la suite, il a vécu à Lyon, mais il revenait souvent voir mes parents qui l'avaient secouru.

L'été de mes dix-huit ans (Suite)

Marie-Jo Borel-Montarone (Sœur de Paul Borel)

Au début de la guerre, il y avait les chantiers de jeunesse, dont un à Bois Barbu. Quand ils étaient désignés pour partir au STO, le service du travail obligatoire en Allemagne, certains allaient dans les bois et arrivaient pour travailler dans les fermes. Mes frères se sont beaucoup occupés d'eux et la mémé a fait pas mal de soupes et de tartines. Certains nous en voulaient à cause de ça. Georges allait chercher les nouveaux à la descente du car Perriat. Ils arrivaient en petites chaussures et on les faisait coucher dans le foin. Le lendemain, ils montaient au camp, ce n'était pas tout rose, ils ne supportaient pas tous.

Au début, la Résistance s'est développée en secret: seuls de la famille, mon frère Georges et Louis Bouchier en faisaient partie et savaient ce qui se passait. Le soir, avec Georges, nous écoutions la radio: « Ici Londres, ici Londres... » On écoutait les messages, notamment celui qui annonçait un parachutage à Darbounouse., (Novembre 1943) Dès qu'il a entendu le message, Georges est monté là-haut allumer des feux pour guider les avions. Une autre fois, tous les grands chefs étaient venus chez nous, dont Huet, et un Anglais je crois. On leur avait laissé la grande pièce pour leur réunion.

Avant que le Vercors soit bloqué, on voyait arriver des cars d'Italiens et puis la Milice: des mouchards français. Mon père et Georges avaient su qu'ils montaient, aussi ils étaient partis dans la nuit avertir les camps de maquisards pour qu'ils changent de place. Vers cinq heures du matin, ils redescendaient, chargés de haches, de chaînes et de sacs tyroliens. Ils les ont croisés les miliciens qui leur ont demandé d'où ils venaient. « Nous sommes des bûcherons qui descendons à la fraîche au ravitaillement avant de remonter couper du bois ». Les miliciens les ont finalement laissé passer...

Une autre fois, même chose avec des Italiens.

Vols et violence

Quand mes parents savaient que ces gens venaient, ils me faisaient partir car il y avait parfois des vols. Ils disaient: « La Jo, il faut qu'elle parte! » Le car Perriat passait le matin à 6 heures et demie à Nora et remontait le soir de Valence. À l'époque, on n'avait que ça: personne n'avait de voiture, à peine des vélos. On avait des amis à Romans, alors on descendait passer une journée ou deux chez eux.

Plus tard, quand on est sorti du bois, il y avait encore des soldats qu'on appelait les Mongols. Ils ont violé deux femmes ici. Quand nous sommes sorties du bois, maman et moi, nous sommes passées derrière chez Bellier. En traversant le champ, on a vu une mitrailleuse! On parlait bas, on avait peur. Ils nous regardaient avancer, derrière leur mitrailleuse! On n'en menait pas large. Et quand nous sommes arrivées dans le chemin, chez Marie Guillet, à côté de chez Laurence à présent, un Allemand en slip sortait d'une maison avec des montres tout le long du bras! Ça nous avait choquées! Ils logeaient là où est à présent la colonie. Quand ils rentraient de patrouille, ils prenaient leur douche, puis ils allaient voler dans les maisons...

Je suis réquisitionnée

Un jour, M Guillet arrive à la maison et dit à maman: « Marie-Jo est réquisitionnée pour faire le ménage chez les Allemands! C'est absolument obligatoire! » J'y suis allée avec Louise Coche, car il fallait être deux, mais on ne brillait guère! Ils nous ont donné des balais. Il y avait deux étages. En haut, tous les jeunes qui revenaient de patrouille étaient étendus sur leurs lits. Les sacs tyroliens étaient placés à la tête du lit, avec les casques et les fusils. Il fallait déplacer ça pour faire le ménage. Heureusement, personne ne nous a rien dit. On a balayé partout, en bas aussi; et ils nous ont fait faire toute leur vaisselle, ils apportaient leurs gamelles. Ils riaient et parlaient entre eux, mais on ne comprenait rien bien sûr. Ils ont été très corrects avec nous, mais qu'est-ce qu'on avait peur!

On a vécu de ces moments, quand j'y pense! Quand les Allemands sont arrivés après les combats de Bois Barbu, par la route des Jaunes, de là où on était cachés, on les voyait descendre à pied. L'un d'eux tenait trois chiens en laisse. Ils sont arrivés à la première ferme, chez Fernand Malsand à l'époque. En arrivant, ils tuaient les poules. La Philomène était là, une vieille grand-mère avec de grandes jupes noires jusqu'aux pieds. Elle s'est mise à crier, mais ils ne l'ont pas brutalisée. Heureusement ils n'ont pas lâché les chiens dans les bois, sinon nous étions tous morts! On ne sait pas pourquoi on a été épargnés.

La maison dévastée

Le curé, le Père Teyssier, était un Résistant. Il recevait tout le courrier. Quand nous sommes revenus à la maison, on n'avait même plus de matelas, ils avaient tout emporté. On couchait sur le sommier, maman et moi. Ils s'étaient servis des rideaux pour nettoyer leurs fusils, ils étaient sales et pleins de graisse! On ne pouvait rien fermer à clé, tout était cassé. Il n'y avait plus rien dans les placards, c'était par terre ou emporté: ils choisissaient ce qui leur plaisait et jetaient le reste. Un matin vers cinq heures on entend monter l'escalier. Un Allemand arrive et frappe à la porte de notre chambre: « Excusez-moi, mesdames, n'auriez-vous pas un chauffeur français chez vous? » « Non, nous n'avons personne! » Alors il s'est excusé et il est reparti... En effet, ils avaient des prisonniers français qui conduisaient leurs camions.

Le départ des Allemands

On s'est bien demandé à un moment pourquoi ils étaient partis. Les Mongols, les plus mauvais, avaient tous la coupe de cheveux « au bol » et un faciès asiatique. Ils étaient faciles à reconnaître. On voyait qu'ils étaient drogués. Ensuite, il en est venu d'autres plus âgés, pas des Mongols. Puis ils sont finalement partis définitivement. Mais certains remontaient de Grenoble à vélo pour enterrer leurs morts à Vassieux. Et quelques jeunes ont encore été fusillés le long de la route de Saint-Martin, là où on a mis des croix. Les Allemands ne descendaient même pas de vélo! Ils avaient tellement peur des « terroristes » qu'ils tiraient sur tout ceux qu'ils voyaient.

Après la libération du Vercors, mes frères ont continué les combats. Maman avait cinq garçons au front! Georges et Paul ont même été blessés, mais légèrement.

Après la guerre, je me suis mariée, et comme mon mari faisait partie de l'armée d'occupation, j'ai vécu un certain temps en Allemagne.



Le 14 août 1945

Récit écrit à l'hôpital Desgenette à Lyon, hospitalisée après mon retour de déportation.

Récit écrit par Madame France Pinhas (infirmière à la Luire)

Saint Nizier du Moucherotte le 13 juin 1944.

Depuis quelques jours je me trouvais un peu au-dessus du village de Saint Nizier, aux Michalons à l'hôtel Touristique. Une de mes amies était souffrante et je la soignais. Je fus donc tout à fait surprise lorsqu'un après-midi, je vis apparaître, à travers de grands arbres, des soldats allemands qui rampaient avec des mitraillettes, prêts à tirer sur le premier venu. Je n'étais pas très rassurée et me demandais ce qui allait m'arriver. Je savais trop ce que les Allemands étaient capables de faire... En cette saison de l'année, nous n'étions que trois clientes dont les patrons de l'hôtel, la grand-mère et leurs petites-filles. Plus le temps s'écoulait, plus les Allemands s'approchaient. La maison était cernée de toutes parts et je voyais arriver ces hommes, aux regards de bêtes, où je lisais la haine et la terreur de l'ennemi. << Ce n'est pas facile d'aller à l'attaque des " terroristes " >> disaient-ils, en parlant des résistants et surtout des maquisards. La région était très boisée, faite de tout petits sentiers bien connus des gens du pays permettant de déceler l'approche de l'ennemi. Les Allemands avaient pris l'hôtel pour abri et, de là, ripostaient et avançaient le long des murs. L'un d'eux n'avait pas trouvé mieux que de tirer dans l'hôtel, nous étions très effrayés. Ce n'était plus qu'un bruit infernal. Immédiatement, nous avons décidé de nous abriter dans la cave et vite installions des chaises et amassions des couvertures. Dans l'affolement tout était pêle-mêle. Entre-temps deux Allemands visitaient l'hôtel craignant d'y voir des hommes cachés. Ils fouillaient dans les placards et regardaient sous les lits. Quelle angoisse de les voir dans l'hôtel ! ... Il n'y avait pas d'hommes mais qu'allaient-ils faire de nous ? Tirer sur nous ou nous arrêter ? Au moment où je sortais de la cave, je rencontrais un Allemand couché sur le divan du bureau qui venait se faire panser un pied et l'on entendait hurler de tous côtés. La bagarre n'avait pas duré longtemps, les Allemands étaient venus en reconnaissance et se promettaient bien de revenir. Il devait y avoir des blessés et des morts. Une trentaine d'hommes étaient venus se désaltérer, l'un d'eux avait dit << grand malheur pour nous, revenir demain >>. Ils avaient l'intention de brûler l'hôtel. Le patron de l'hôtel avait été emmené de force au grand désespoir de sa femme et de ses deux fillettes. Inutile de vouloir s'expliquer, les Allemands n'écoutaient pas, rien n'était valable, il ne fallait pas insister ... J'ai su, plus tard, qu'il avait été relâché à Grenoble, dans les vingt-quatre heures après son arrestation et que l'hôtel n'avait pas été brûlé. La nuit descendait très vite. Il n'était plus question de s'attarder. Etant avertis de leurs bonnes intentions, les Allemands devaient revenir à l'aube, sans que nous puissions nous sauver et être pris dans le feu. Je ne comprenais pas l'entêtement de la patronne qui ne voulait pas nous suivre et ce n'est pas sans peine que mon amie et moi sommes arrivées à la convaincre. Dans son immense chagrin, elle avait fermé l'hôtel et nous grimpons le petit sentier qui conduit des Michalons à Saint Nizier. Nous y allions dormir. Tout le long du chemin, j'avais pris l'initiative de marcher devant le groupe, non pas sans angoisse, ni par témérité. Je criais aussi fort que possible aux hommes qui guettaient et qui tiraient à la moindre alerte : << Ne tirez pas, nous sommes des françaises, ne tirez pas ! ne tirez pas >>. Les petites-filles pleuraient, tremblaient de peur, nous avions entendu un coup de fusil, ce n'était pas le moment de rester dans les bois ou dans les champs. Soudain, des jeunes gens armés s'avancèrent et nous leur étions reconnaissants de nous venir en aide. Quelques jours avant cette bagarre, j'avais connu le capitaine Brissac et le retrouvais ce soir-là à Saint Nizier. Il y avait beaucoup d'effervescence. Je m'empressais de raconter au Capitaine Brissac ce que j'avais vu, entendu et l'avertissais des intentions prochaines de l'ennemi. A cette minute présente, je m'engageais dans l'Armée Secrète et me mettais à la disposition du Service de Santé. J'apprenais qu'il y avait quelques morts mais je pouvais dire que les Allemands en avaient eu aussi... En pleine nuit, nous ramassions, dans l'ambulance, le corps d'un père de quatre enfants. Il était tard. J'allais me coucher, le cœur bien triste mais heureuse d'être au service de ma Patrie et de me sentir dans la lutte avec les hommes. Je ne pouvais dormir en pensant à

Le 14 août 1945

Récit écrit à l'hôpital Desgenette à Lyon, hospitalisée après mon retour de déportation.

Récit écrit par Madame France Pinhas (infirmière à la Luire)

Saint Nizier du Moucherotte le 14 juin 1944.

La journée s'annonçait calme. L'ennemi n'était pas là. Nous l'attendions. De partout les hommes arrivaient. Ils s'unissaient pour la même cause.

Je me souviens d'avoir visité les positions. Les jeunes gens semblaient heureux de rencontrer une infirmière. Ils avaient tous un mot gentil.

Ils travaillaient et s'instruisaient. Certains ne savaient pas encore se servir de mitraillette. Ils étaient tout de même là et sauraient se défendre jusqu'à la mort. Le sang de nos petits français bouillonnait. Les boches pouvaient venir, ils les attendaient...

La journée du 14 juin fut une journée de travail. Elle nous avait permis de nous renforcer, de consolider les positions.

Nous avons identifié nos morts. Nos hommes ne portaient pas de tenue militaire, mais c'étaient de vrais soldats. Ils reposaient, dans le sommeil du juste, ayant dignement accompli leur devoir. Je me souviendrai toujours de cette mère qui pleurait sur le corps de son fils unique. Elle ne voulait pas que je l'aide à enlever le sang caillé resté sur le visage. Quel chagrin pour cette femme...

Les deux grands hôtels de Saint Nizier avaient été mis à la disposition des résistants.

L'hôtel du Belvédère qui appartenait à Madame Royannez avait une infirmerie de première urgence. Elle-même, infirmière très capable, soignait les blessés.

L'hôtel du Moucherotte dont les propriétaires étaient Monsieur et Madame Revollet s'occupaient des hommes. Ils avaient mis à chacun d'eux un brassard tricolore et Madame Revollet, aidée de quelques jeunes filles du pays, apprêtait des bouquets de fleurs (fleurs des champs à cette époque de l'année) pour l'enterrement des soldats qui devait avoir lieu le lendemain matin.

Vers cinq ou six heures de l'après-midi, les Allemands nous avaient alertés. Ils tiraient du Fort de la Bastille, c'est-à-dire de Grenoble. Cela ne représente pas loin à vol d'oiseau. Des morceaux d'obus étaient tombés dans Saint-Nizier. J'en ai trouvé que je garde en souvenir. L'ennemi nous repérait, cela n'avait d'ailleurs pas eu l'air de nous émouvoir ; tout était rentré dans le silence.

La nuit arrivait, le travail pour le lendemain était terminé.

Tout d'un coup, nous vîmes arriver un officier de belle allure. C'était le Lieutenant Poing. Notre camarade, dont le nom de guerre était Payot, venait de Vassieux en Vercors avec ses hommes. Ils devaient avoir fait une cinquantaine de kilomètres à pied.

Il était tard, je m'en souviens. Minuit. Quel homme ce Lieutenant Payot.. !..S'étant adressé à Monsieur Revollet il lui avait demandé << Pourriez-vous m'indiquer où se trouve le PC ?>> Il n'y avait pas de poste de commandement, les hommes prenaient position aux Charvets, aux Guillets et dans d'autres lieux dont j'oublie les noms mais dont ma mémoire situe très bien les endroits. Dans la salle de l'hôtel de Monsieur Revollet, nous avons été éblouis par la belle stature de ce très jeune Lieutenant. Le ton de sa voix décidée nous avait surpris. Il restera, à tout jamais, marqué dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. J'ai su, qu'à son appel de volontaires pour aller se battre à Saint Nizier, tous ses camarades, car ces hommes étaient ses amis, avaient unanimement répondu : << Nous vous suivons>>. Il était aimé et respecté. Enlevé trop jeune à la vie, c'était un vrai soldat qui promettait de faire une belle carrière. Son allure magistrale reflétait l'âme noble d'un vaillant guerrier.

Le va-et-vient de l'hôtel s'était arrêté et, petit à petit, la salle se vidait. L'hôtel fermait pour quelques heures. J'étais restée seule avec le propriétaire. Madame Revollet avait préféré s'en aller chez des amis en dehors du village.

En cas d'alerte, il était plus prudent de se tenir tout habillé au rez-de-chaussée. Couchée sur des matelas dans la cuisine, je ne dormais que d'un œil et, à six heures, j'étais debout.



Le 14 août 1945 :

Récit écrit à l'hôpital Desgenette à Lyon, hospitalisée après mon retour de déportation.

Récit écrit par Madame France Pinhas (infirmière à la Luire)

Saint Nizier du Moucherotte le 15 juin 1944.

L'enterrement devait avoir lieu à huit heures mais l'attaque avait déjà commencé. Il fallait se rendre sur le terrain au secours des blessés. N'ayant pas eu le temps de nous occuper de nos morts nous les avons laissés, mis en bière et, quelques jours plus tard nous les avons retrouvés calcinés, ils avaient été brûlés par les Allemands. Je partis donc, avec une petite valise contenant quelques pansements et j'essayais d'approcher le plus près des hommes.

<<Mon frère Jack qui se faisait connaître sous le nom de Jean-Jacques, se trouvait à Saint Nizier, mais nous ne voulions pas que l'on sache que nous étions frère et sœur. Je le rencontrai dans la bagarre. Agent de liaison du Colonel Huet, il sillonnait le Vercors de long en large sur une moto, effectuant sans relâche des missions périlleuses. Un de ses amis avait été atteint dans le dos.>>

Mon frère craignait pour moi comme je craignais pour lui. J'avoue que me trouver en présence de mon frère m'ennuyait beaucoup. Je le savais anxieux. Il s'occupait trop de moi.

J'étais inconsciente du mal qui pouvait m'arriver et par conséquent je n'avais aucun mérite de circuler entre les balles qui sifflaient à mes oreilles. Je ne pensais pas au danger et n'avais pas le temps d'y penser. Lorsque les hommes se couchaient à terre, spontanément j'en faisais autant. Je me relevais en même temps et je me précipitais sur le chemin. J'ai pu sauver la vie à quelques hommes, ceux dont le secours est arrivé assez tôt. Un jeune camarade peut raconter comment je l'ai trouvé traversé d'une balle dans le ventre. Il se faisait appeler "Jésus". Je ne pensais pas qu'il s'en sortirait mais je lui faisais en toute hâte, un pansement provisoire.

La bataille faisait rage. Je m'étais habituée à la guerre, au tir des armes. Tout est question d'habitude... Les hommes couraient de toutes parts Je ne comprenais pas ce qui se passait. L'un d'eux, s'étant fâché, m'avait obligée à rejoindre l'arrière. Pourquoi?... Je n'étais pas persuadée que c'était déjà le début du recul des hommes, le début de la débâcle, mais cet homme me tirait par le tablier et je remontai au village.

Arrivée à l'hôtel du Belvédère, j'y trouvais quelques blessés légèrement atteints qui étaient soignés par le Docteur Ullman et Madame Royannez. D'autres jeunes médecins auxiliaires pansaient, faisaient des piqûres. Nous n'avions qu'un grand blessé qui a guéri d'ailleurs, en très peu de temps.

C'est à Saint Nizier que j'ai connu le docteur Ullman. Il m'avait impressionnée par son calme et sa distinction. Nous devions, par la suite, collaborer et il m'emmena à Vassieux en Vercors.

Il est impossible de décrire l'atmosphère qui régnait à Saint Nizier. La bataille continuait. Des hommes avaient dû se replier mais certains continuaient à se défendre. Nous étions inquiets. Le nombre des Allemands devait être bien supérieur à nos hommes et l'ennemi nous avait contraints à nous enfuir. La panique régnait dans le village et les fermes avoisinantes. C'était l'exode des hommes en camions, c'était l'exode des paysans à l'aide de charrettes bourrées de tout ce qu'ils pouvaient sauver. Les bêtes suivaient par derrière. Nous partions donc avec les blessés mais je ne savais où l'on nous dirigeait. Nous nous suivions et je descendis à Lans en Vercors pour aller dans un autre camion. C'était un ordre.

Les blessés allaient à Autrans et je partais avec les hommes. C'était la première bataille dans le Vercors que je connaissais mais j'allais en savoir plus long.. Partis précipitamment de Saint Nizier, les camions filaient à toute allure. Nous nous enfoncions dans le Vercors. C'est un coin de France qui m'était tout à fait inconnu et qui se révélait, à mes yeux, très pittoresque.

Le camion dans lequel je me trouvais, stoppait après avoir traversé les gorges de la Bourne.

Nous étions à Saint Martin en Vercors pour y déjeuner. Je descendis juste devant l'hôpital et je me souviens d'y avoir pris mon premier repas, toute seule...

Je devais retourner, immédiatement, à Saint Nizier avec l'ambulance mais il y avait eu un contrordre. Il ne me plaisait pas de travailler à l'hôpital, j'étais trop en sécurité. Je préférais courir le risque d'aller chercher les blessés sur le champ de bataille.

Pour le moment, en tout cas, il n'était pas question de bouger. Je pris contact avec les médecins et les trois infirmières qui se trouvaient déjà là.

Le 14 août 1945

Récit écrit à l'hôpital Desgenette à Lyon, hospitalisée après mon retour de déportation.

Récit écrit par Madame France Pinhas (infirmière à la Luire)

Saint Nizier du Moucherotte le 15 juin 1944.

Le Docteur Ferrier, de son nom Fischer, prenait toutes les initiatives et se montrait digne de sa tâche. Eminent chirurgien, il devait avoir l'ingénieuse idée de faire évacuer, tous les blessés et malades dans la Grotte de la Luire. Cela représentait beaucoup de travail et une lourde responsabilité. Il savait ce qu'il faisait.

Grâce à son esprit de décision et de clairvoyance, nous devions être sauvés des atrocités nazies mais un paysan nous a trahis. Cet ignoble individu devait faire tuer vingt deux jeunes soldats.

Le Docteur Ullmann s'occupait des malades.

C'était avec une immense foi qu'il soignait et qu'il guérissait.

Je me rappelle avec quelle ténacité il prodigua des soins à ce jeune soldat, Guy Sourcis. Il espérait le sauver. Pendant toute la dernière nuit, nous l'avions veillé ensemble. Je lui faisais confiance mais il n'y avait pas beaucoup d'espoir.

Affecté de la mort de mon petit malade et, en présence du Colonel Huet, nous l'avions accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Le Colonel Huet aimait ses petits gars du Maquis et savait les honorer.

Unis dans un même idéal, travaillant la main dans la main, ces deux jeunes docteurs étaient destinés à subir le même sort.

Fusillés à Grenoble, ils laissent derrière eux un souvenir ineffaçable.

Le Docteur Fischer a deux jeunes enfants et le Docteur Ullmann un petit garçon.

En écrivant ces lignes je suis saisie d'une profonde amertume.

Je ne peux croire à l'absence définitive de nos médecins qui furent si dévoués et si aimés de tous.



Dans ce lieu, le 8 juin 1944 a été installé
l'Hôpital de la Résistance où ont été soignés
et opérés de très nombreux Maquisards blessés
au cours des combats du Vercors.
Le 22 Juillet les blessés ont été évacués
dans la Grotte de la Luire.
Cet Hôpital a été détruit et brûlé par les
Allemands quand ils ont quitté St Martin
le 4 Août 1944.

Parfois un nom éveille un souvenir.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai lu d'un trait « La Compagnie Abel », un grand nombre d'hommes connus, toutefois un nom a retenu mon attention dans la liste des membres : Schmuda Pierre, c'était un « **Malgré nous** », cet Alsacien est né à Cernay le 8 septembre 1923. Enrôlé de force dans la Wehrmacht, il participe à des combats en Russie.

En juin 1944, son régiment est au repos à Tournon.

Pierre Schmuda profite de cette circonstance pour déserteur l'armée nazie. Avec un autre ami de sa région, ils utilisent leurs permissions pour traverser le pont sur le Rhône à Tain l'Hermitage. Ils pensent que Romans sera peut-être un lieu de refuge.

Jean Jullien

Arrivés au village de Chanos Curson ils cachent leurs fusils dans un conduit d'eau de pluie et prennent le car bleu en direction de Romans. Au terminus, ils s'adressent à Monsieur Alloncle en ces termes << cachez-nous, nous sommes alsaciens et nous venons de déserteur l'armée >>

Monsieur Alloncle les entraîne dans une fourgonnette, son but remettre ces hommes en lieu sûr.

C'est ainsi qu'un dimanche après-midi j'ai vu arriver ce véhicule. Lucien Alloncle me demande << ton père est ici – non – débrouille-toi, j'ai 2 fuyards, il faut les mettre en sûreté >>. Je suis surpris à la vue de 2 allemands et ils m'expliquent la situation. Je suis très perplexe et demande quelques instants pour demander l'avis de ma mère. Elle prend la décision de leur offrir un café et la discussion s'engage, ils semblent sincères et ma mère leur demande de quitter leurs habits et leur fournit des vêtements civils.

Enfin mon père arrive, les questions furent plus insidieuses << au fait, où sont vos armes ? >> Ils répondent << dans un tuyau d'égout au village >> << Très bien, vous venez avec moi nous allons récupérer le matériel >>

Arrivés sur place, il n'y a plus rien, un habitant reconnaît mon père et lui demande, << tu cherches quoi – des armes >> répond mon père – << c'est des boches qui les ont prises >>

C'est très grave, dit Octave et il explique aux Alsaciens qu'ils ont été vus en train de cacher leurs armes. Votre séjour à Romans sera court, dès demain c'est le Vercors, départ à 6 heures.

Le lendemain, Pierre Schmuda est en larmes, son copain a fui dans la nuit. Octave (mon père) enrage, c'est un gros risque pour nous, pourvu qu'il ne soit pas repris.

Ainsi Pierre Schmuda sera affecté à la Compagnie Daniel le 7 juillet 1944 cantonné à Presles.

Je me souviens que Pierre Schmuda avait été transporté à l'hôpital de Saint Martin à cause d'une rechute de malaria, c'est certainement cette hospitalisation qui lui a valu son inscription à la Compagnie Abel.

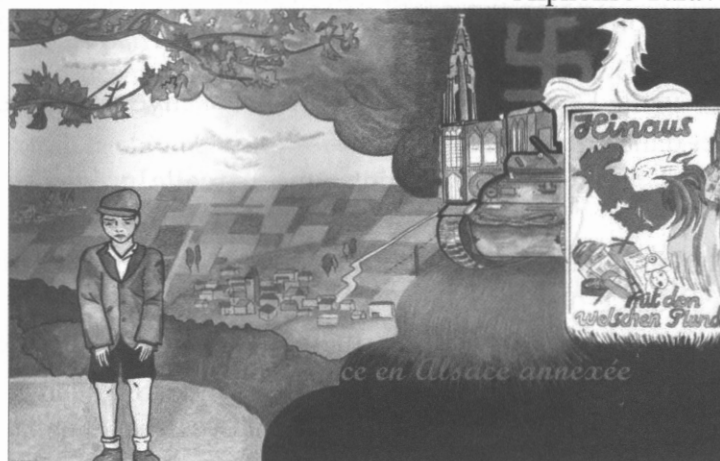
Au moment de l'évacuation de Saint Martin, Pierre Schmuda rencontre Jean Charlon qui le guide jusqu'à une ferme bien connue à Saint Thomas en Royans, la ferme Goguet-Mermet, le fermier est Monsieur Lasic.

Après, il pourra rejoindre la Compagnie Daniel et participer à la libération de Romans.

J'ai revu ce camarade trente ans après, ce souvenir était bien ancré dans sa mémoire, mais sa peine était grande car ses parents furent déportés, en représailles de la conduite de leur fils.

La liberté se paie très cher.

Alphonse Taravello.



Au cœur de l'orage

Depuis quelques jours un problème me tarabustait : où et comment pourrais-je trouver une copie du film "Au cœur de l'orage". J'en avais une, difficilement obtenue, je l'ai prêtée très souvent et bien sûr elle ne m'est pas revenue.... Il n'y avait pas lieu de s'inquiéter car il suffit d'aller sur "Google" et de taper le titre du film.....

Je vous transmets ce "tuyau" qui n'a rien d'un scoop à l'intention des personnes qui, comme moi, n'ont pas instantanément le réflexe internet. Ceci dit il ne s'agit pas d'un chef d'œuvre cinématographique, mais c'est, à ma connaissance, l'unique témoignage filmé du maquis pendant la guerre et en plus, pour moi, il a une valeur sentimentale particulière :

D'une part je retrouve parmi les "acteurs" fugaces nombre de personnes que j'ai connues et notamment mes deux oncles ; Milou Gabayet et Dédé Denizot qui symbolisent l'instituteur et l'employé partant au maquis.

D'autre part mon père Maurice Martin, à l'époque mécanicien-garagiste à St Laurent en Royans et qui s'occupait aussi du parc auto du maquis à La Chapelle a largement contribué au "sauvetage" du film en déménageant les grosses bobines de pellicule depuis le Vercors jusqu'à St Laurent (à la barbe des allemands qui avaient aussi investi le Royans.)

Pour la petite histoire, une anecdote à ce sujet. En arrivant chez nous mon père s'est demandé où il pouvait cacher ces pellicules encombrantes et potentiellement dangereuses en cas de perquisition. Il est donc allé demander conseil à notre voisine et amie la Mère Supérieure du couvent des sœurs franciscaines de Calais qui a trouvé la solution : les cacher au cimetière dans le caveau des religieuses, ce qui fut fait en attendant la fin de la guerre.....bonne "planque, non ?"

Par ailleurs je vous signale qu'en allant sur "You Tube" et en tapant "Vercors" on trouve des vidéos très intéressantes sur le maquis et les paysages.

Avec mes sentiments les meilleurs et bises à Dany

René Bellier

Le petit éditorial

Installés confortablement dans une paix totale depuis bientôt plus d'un demi-siècle, bénéficiant d'une liberté sans réserve, le temps nous est donné de souhaiter que ces acquis seront ceux des autres, partout où l'on combat encore. L'humanité de rêve se construira au fil des siècles avec des décalages inévitables dans le temps entre violence et sérénité.

Au regard du monde et des événements qui l'agitent, au regard des souffrances et des morts innocents, dont les médias nous abreuvent avec tant de constance que l'on devient indifférent, nos préoccupations associatives ne devraient prendre qu'une faible part de nos réflexions.

Et ces réflexions devraient bien s'orienter vers l'essentiel et faire fi des jalousies caractérielles, d'amours propres blessés, de vanité offensée, autant de mesquineries méprisables et sans but valable.

Que représentera le Vercors dans un siècle, ou plus ? Quelques lignes dans un livre d'histoire, une faible parcelle de la mémoire des hommes, une contribution infime dans la somme des combats pour la liberté.

En fait peu de chose, mais l'essentiel consiste bien à sauvegarder ce peu de chose, à l'ancrer définitivement au sol et dans les médias.

Si l'on y tient tant, c'est parce qu'il représente une parcelle précieuse des valeurs rayonnantes à partir de la France.

Rien de ces valeurs ne doit jamais être oublié, pas plus que Valmy, Verdun que le Vercors, pas plus les volontaires de la résistance que ceux du 92.

Il y a là un tout indissociable au service des mêmes causes qui, s'il devait sombrer, ôterait toute espérance aux peuples en lutte pour la Liberté.

S.G.

Le petit rapporteur.

DEUX OUTILS - UN DICTIONNAIRE, UNE CHRONIQUE-GUIDE.

Un dictionnaire ?

Il m'arrive de me dire qu'un dictionnaire de la résistance en Vercors serait utile aux personnes qui travaillent sur le sujet ou simplement s'y intéressent. Je m'explique : quand je travaille et que je tombe sur une personne, un lieu, un fait que je connais mal, je cherche dans telle ou telle édition ce qui en a été dit et je note, soit le texte lui-même, soit un résumé que j'en fais. Ainsi se constitue un article qui présente, pour le sujet donné, les éclairages de plusieurs témoins ou auteurs. Par exemple, j'ai, pour le titre « Tirailleurs dits sénégalais », ce qui en a été écrit dans 9 éditions et un site.

Voir ci-dessous l'état actuel de mon embryon de dictionnaire pour ce chapitre. Je ne donne que le début de l'article, pour une question de place. Il y aurait, bien sûr, autour de ce travail, matière à coopérer pour celles et ceux qui seraient intéressé(e)s.

Tirailleurs dits Sénégalais

« Chronique du Vercors »

p.97 Récupération au fort de La Doua par un commando sous les ordres de Jouneau, le 23 juin 1944. Ils sont 53 dont 7 Sénégalais, les autres étant soudanais, gabonais, ivoiriens, guinéens, dahoméens, malgache...

« Grenoble et le Vercors de la résistance à la libération »

p.160 « (...) un groupe de Sénégalais, ou prétendus tels, enlevés à Lyon par le capitaine « Georges » (Jouneau), à la suite d'une incroyable expédition (...) formait un détachement spécial, à part » lorsque « le lieutenant-colonel Huet décide que les unités sous ses ordres reprendraient, avec leurs noms et leurs numéros, les traditions militaires des corps de troupes de la région. »

« Guide-mémorial du Vercors résistant »

p.259 Ils participent à la cérémonie du 25 juin 1944 à Saint Martin. Geyer les « a fait délivrer la veille du camp de la Doua à Villeurbanne où ils étaient prisonniers depuis l'armistice de juin 1940 ! » Opération menée par 6 hommes sous les ordres de l'abbé Magnet.

Remarque : D'après La Picirella, les 6 hommes sous les ordres de l'abbé Magnet sont l'équipe de protection pour le retour au Vercors et non l'équipe chargée de récupérer les tirailleurs.

En Vercors, les tirailleurs sont pris en charge par le lieutenant Moine, adjoint de Geyer.

Affectés d'abord au P.C. de Huet « avec pour unique fonction de présenter les armes aux officiers fréquentant l'état-major. » Thivollet en choisira quatre pour sa garde rapprochée.

« (...)seront par la suite, avec beaucoup de courage, de tous les combats du Vercors, au cours desquels leur effectif sera réduit de moitié ».

S'engageront tous dans la 1^{ère} armée française.

« Histoire secrète des maquis »

p.175 23 juin, cantonnement de La Doua, Villeurbanne. Ils sont 54

[http :www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/507.html](http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/507.html)

Georges Jouneau p.2 « Membre de l'Etat-major du Vercors, commandant un groupe de maquisards, il multiplie les coups de main en plaine contre les Allemands. Le 20 juin 1944, descendant en camion du Vercors, il vient, avec ses hommes, enlever 60 tirailleurs sénégalais gardés à Lyon par les Allemands et les remonte dans le maquis du Vercors. »

Une chronique-guide ?

Je travaille depuis plusieurs années à une chronique détaillée illustrée d'extraits de publications ou de témoignages que j'ai moi-même recueillis. Pour chaque élément de cette chronique, j'ajoute quand c'est possible un itinéraire, généralement pédestre pour emmener dans des lieux qui restent évocateurs. Ce travail se différencie des guides déjà parus que je connais par la chronique très détaillée, parfois au jour le jour, par le nombre des itinéraires, par le fait qu'ils soient pédestres et par leur précision, style guide de G.R.

Voici encore une illustration. Du chapitre « Premières implantations des camps Franc-Tireur. Fin d'hiver-printemps 1943 », j'ai extrait la chronique et l'itinéraire qui concernent le camp 2.

Marcel Peyronnet, de Villard-de-Lans, reçoit sa feuille de route pour le S.T.O., il doit partir le 14 mars 1943 et il n'en a pas envie. « Moi, ce que je voulais, c'était ma liberté ! »

Il est jeune ; son père, mutilé de 14-18, va l'aider. Contact est pris avec l'équipe Franc-Tireur de Villard et c'est Jo Beaudoint qui se charge de la question. Il donne rendez-vous à Marcel chez les Gauthier, paysans de Corrençon pour le 14 mars, à la date même où il devrait quitter Villard pour l'Allemagne.

Au jour dit, avant l'aube, accompagné de Léon Gauthier et de Jo Beaudoint, le voilà parti, hors-la-loi de 19 ans, dans la forêt en direction de la Moucherolle. Un peu après 7 heures, malgré l'épaisse couche de neige, ils sont à la cabane de Combeauvieux, au-dessus de Corrençon. André Gauthier, le frère de Léon, y avait déjà installé bois et ravitaillement.

DEUX OUTILS - UN DICTIONNAIRE, UNE CHRONIQUE-GUIDE.

Marcel Peyronnet va y rester seul une dizaine de jours. Il ne s'ennuie pas. «J'étais mieux qu'en Allemagne. J'ai toujours eu bon moral.» Il aime la marche ; tout jeune, il a fait du ski de fond avec l'Amicale Laïque de Villard; il demande qu'on lui monte ses skis et le matin, quand la neige porte bien avant de ramollir sous le soleil, il part se promener. « Un coup de cannes... on faisait dix mètres. »

Il sera rejoint par d'autres jeunes, réfractaires comme lui, Blachette de l'Albenc, Robert Pailler de Villard et Charles Campiglio, Alsacien, parti de chez lui en 40, sac au dos devant l'avance allemande, et qui deviendra son copain Campi.

Jo Beaudoin et Léon Gauthier les ravitaillent, aidés du jeune Gilbert Lhotelain qui se souvient encore de cette lourde neige de printemps dans laquelle il fallait ramer. Combeauevieux, avec 600 mètres de dénivelé depuis Corrençon est difficile à approvisionner ; les beaux jours approchent, des promeneurs risqueraient de s'étonner de ces locataires permanents du chalet... Alors en avril les quatre jeunes sont déplacés au Puits des Ravières, sur le chemin de Corrençon à Carrette.

On leur donne une tente qu'ils installent dans une clairière près du puits, un trou en sous-bois, consolidé de pierres, où l'eau affleure, bonne, indispensable.

Albert Blanc, paysan de Corrençon, leur apporte des voliges, des chevrons et, toujours couchant sous la tente, ils commencent la construction d'une cabane dans les bois à distance du puits, de l'autre côté du chemin, dans la direction du Pas de l'Ane. Comme c'est souvent le cas en début de printemps, il retombe de la neige et pour protéger la tente de l'écrasement, les jeunes la doublent d'un chapeau de voliges dressées.

Marcel Peyronnet fait des photos, son père connaît un photographe à Villard, homme de confiance qui a le bon goût de ne pas s'étonner en développant ces pellicules d'étranges campeurs hors saison.

D'autres arriveront, ils seront jusqu'à 30.

On leur envoie le lieutenant André, Kalck de son vrai nom, qui vient de Saumur mais il y aura peu d'exercices militaires. Une garde est néanmoins assurée quelques centaines de mètres avant le camp en venant de Corrençon, aux Rochers de l'Echalet, une barre qui pose là un escarpement sur le chemin.

Mai 1943 : visite d'Yves Farge. Et Marcel Peyronnet se rappelle s'être alors demandé ce que ça pouvait bien être, un Commissaire de la République. Mais il avait à peine vingt ans, Commissaire de la République était une charge toute neuve, forcément clandestine et il n'en venait pas souvent dans les cabanes des bois.

Bien que relativement confortable - deux rangées de châlits à étage de part et d'autre d'un couloir central - la cabane des bois servira peu de temps. En juin 1943 ses occupants reçoivent l'ordre de déménager, les Italiens deviennent de plus en plus curieux.

Le secteur du Puits des Ravières n'est pas difficile à trouver, le puits lui-même l'est un peu plus.

Au Sud de Corrençon, on prend le G.R. 91, chemin de Carrette, Darbounouse, et au-delà, des hauts plateaux... mais il ne sera pas utile d'aller si loin.

Le Champ de la Bataille, souvenir d'un très ancien règlement de compte avec les troupes de l'évêque de Die, a été transformé en golf. C'est la dernière clairière vraiment nette avant d'entrer dans les bois.

Aux Rochers de l'Echalet, ça grimpe, c'est raboteux. A droite, un monticule rocheux ; c'est là que se tenait la garde du C.2. Il paraît qu'à l'époque, on voyait jusqu'au Champ de la Bataille...

Encore 500 mètres à marcher en veillant à bien garder le G.R., à ne pas se laisser tenter par les démarrages de côté ou d'autre. Et en bas d'une petite descente, à gauche, il reste un semblant de clairière où les arbres s'infiltrent et s'installent. La tente des débuts était plantée là. Un monument simple garde la mémoire.

Le puits est tout près, dans un rayon d'une cinquantaine de mètres. Il faut tâtonner et tourner en rond pour trouver, dans une petite cuvette de rochers, s'ouvrant au ras du sol, un simple trou, plus ou moins rempli suivant la saison. Une petite plaque :

« Ici, l'eau est rare donc précieuse. Dans le passé combien de bergers, chasseurs, spéléos, bûcherons, maquisards ont puisé dans ce puits l'eau de la vie. »

Quelques minces troncs, vermoulus, effondrés, n'ont rien à voir avec la cabane des réfractaires. Elle était de l'autre côté du GR, à une dizaine de minutes, plus retirée, mieux cachée. Il n'en reste rien. En retrouver l'emplacement exact est maintenant aléatoire.

Un autre monument signale qu'on se trouve ici sur le 45^{ème} parallèle.

<< Je m'adresse ici à celles et ceux qui penseraient que ces travaux sont utiles et qui aimeraient prendre une part coopérative à leur poursuite. Je suis prêt à dialoguer avec elles, avec eux et à les associer à la suite si nous parvenons à une entente sur le fonctionnement.>>

ndlr : à coordonner avec l'historien JW.Dereymez intéressé par une démarche de dictionnaire.

jean.jullien@orange.fr

PAUL BOREL, MAQUISARD

2^{ème} semestre 1943, 1^{er} semestre 1944...

Paul Borel : << Les communes avaient la charge de camps. Moi, je suis entré dans la Résistance, je n'avais rien, on était un paquet de garçons à la maison, on n'avait rien à défendre, on est entrés dans la Résistance pour s'occuper essentiellement de la survie des camps et les déplacer en cas de montée d'ennemis. Voilà mon rôle pendant un an. >>

Au moment des combats de l'été 1944, Paul Borel fait partie de la compagnie Goderville du 6^{ème} B.C.A. reconstitué, ce qui explique son large béret, plus tard, lorsqu'il sera porte-drapeau. La compagnie, après les combats de Saint Nizier, est en défense derrière Villard : Valchevrière, le Frier du Bois, le pas de l'Ane et la Sambue, la Sambue, où Paul va combattre sous les ordres directs de son copain de Tourtre, Loulou Bouchier.

- Louis Bouchier : << Les Allemands ne nous chasseront pas du pas de la Sambue que nous n'abandonnerons que sur ordre du colonel Huet >>, « la position de Valchevrière ayant cédé. Et puis ce sera le mouvement de toute la compagnie sur la plaine des Sarnas où elle éclatera, sur ordre, en petits groupes de guérilla.>>

- Paul Borel : (...) << pendant la période de repli, tous les gens qui se sont retrouvés prisonniers sur nos montagnes, qu'est-ce qu'il fallait qu'ils fassent ? Nous, on était d'ici, j'ai transhumé, je peux vous dire que je suis resté à partir du 23 juillet dans mes montagnes sur le Vercors, là-bas de mon côté et je suis revenu à la maison après le débarquement le 16 ou le 17 août pour reprendre mon fusil pour rejoindre le 11^{ème} Cuir. à la Baume d'Hostun et sur Romans mais je ne suis pas resté à la maison.>> (...)

(...) << il ne faut pas nous prendre pour des êtres... Non, surtout pas, on a fait ce qu'on nous a demandé.>>

Merci de l'avoir fait, Paul.

Et merci d'en avoir témoigné toute ta vie.

- Paul Borel : enregistrement le 4 juillet 2008 lors d'une visite guidée de Vassieux ;

- Louis Bouchier : lettre du 3 novembre 1975 à Odile Yelnik, biographe de Jean Prévost.

Rassemblé par Jean Jullien, 2 octobre 2012.

Saint Jean en Royans

Le monde de la Résistance en deuil.

Paul Borel vient de nous quitter. Il était avant tout un homme du Vercors attaché à sa terre, à son hameau de Tourtre.

Paul était aussi un Maquisard, dès l'âge de 19 ans. C'est toute sa famille qui participe à la résistance avec ses frères et cousins. Il ravitaille les maquis à la Grande Cornouze puis à Darbounouse où il conduisait les réfractaires au STO et cachait les armes des parachutages. Son père, ancien forestier, l'aidait avec sa mère, ils offraient le gîte et le couvert aux jeunes gens fatigués et affamés en route vers les maquis. En juin 1944, il rejoint la Compagnie de Jean Prévost, dont il transmettra le grand souvenir qu'il en gardait, puis le 11^{ème} CUIR. Paul était un soldat jusqu'aux Vosges et en Alsace. Il fut décoré de la Médaille Militaire. Le président du 11^{ème} CUIR et des Pionniers de Romans lui avait rendu un hommage à cette occasion. Mais Paul était aussi et surtout pour la génération des jeunes, le veilleur et le passeur. Le veilleur car à Vassieux, à la Luire, aux côtés des élus, il veillait sur les sites de mémoire, leur respect et leur entretien en payant de sa personne. Le passeur parce qu'inlassablement il racontait le Vercors Résistant à tous ceux qui le sollicitaient et ils sont nombreux et variés : écoliers, lycéens, étudiants, professeurs, militaires de tous grades, du caporal au général, les associations que son talent de narrateur passionnait. Membre avisé du conseil d'administration des Pionniers, président de la section Saint Jean La Chapelle des Pionniers du Vercors, porte-drapeau fidèle et homme de bien, tous ceux qui le connaissaient le regrettent déjà.

Dauphiné Libéré jeudi 4 décembre 2012



Message des Amis de Jean Prévost Hommage à Paul Borel

Paul Borel nous a quittés et les Amis de Jean Prévost éprouvent du chagrin.

Nous ne reverrons plus la figure joviale de Paul, l'œil malicieux, toujours modeste, se qualifiant de "petit résistant" quand il se comparait à Jean Prévost, son Capitaine au feu. Paul avait tort. Il n'y a pas de petit ou de grand résistant. Il y a simplement des hommes qui savent dire non, relever la tête au nom d'une certaine idée de la liberté. Et, peu importe le reste....

Et ce combat, une fois cette chère liberté reconquise, il le poursuivait inlassablement par son témoignage, sa présence aux cérémonies patriotiques et aux diverses manifestations où il était question de la Résistance et du Vercors. Paul considérait son action comme un sacerdoce : il était porté par la Résistance, son esprit, son essence quand il accueillait des réfractaires pour les guider vers un camp, quand il ravitaillait les combattants, les cachait....

Il était fier d'avoir connu le Capitaine Goderville sous les ordres duquel il avait combattu. Au-delà du temps du combat contre l'ennemi à Saint Nizier, du PC installé à Herbouilly, de la ligne de défense qui allait de Valchevrière aux avant-postes de Frier du Bois, de la grotte des Fées, il se souvenait de l'homme qui s'installait sur la table de la cuisine de ses parents, noircissant des pages et des pages de papier, de Jean Prévost ne se séparant jamais de son bloc-notes et de son stylo, prenant encore et toujours des notes.

Quand on rencontrait Paul Borel, on sentait intacte la rage de ses vingt ans et les raisons d'un combat où le sens des valeurs, le respect de la patrie, l'honneur et une certaine forme de pureté passaient dans sa voix et son regard bleu. Il savait faire partager une émotion qui ne laissait pas un interlocuteur intact tant son récit incarnait ce à quoi il croyait. C'était l'homme d'un terroir, d'un bout de la France, d'une certaine idée de celle-ci, qui n'avait fait que son devoir ainsi que toute sa famille, quand il le fallait.

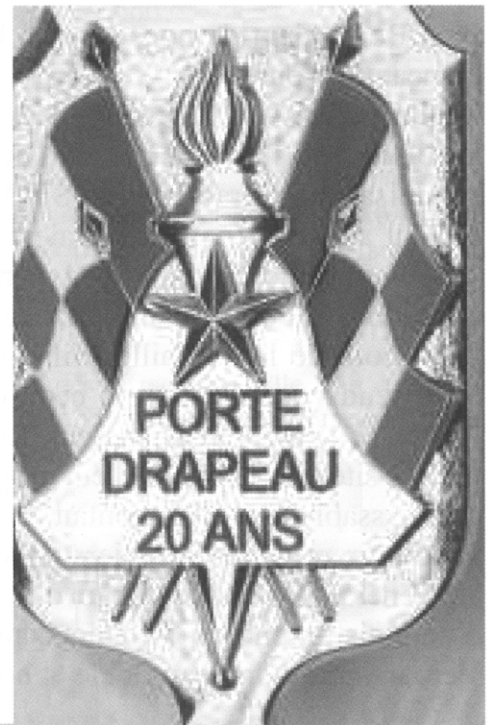
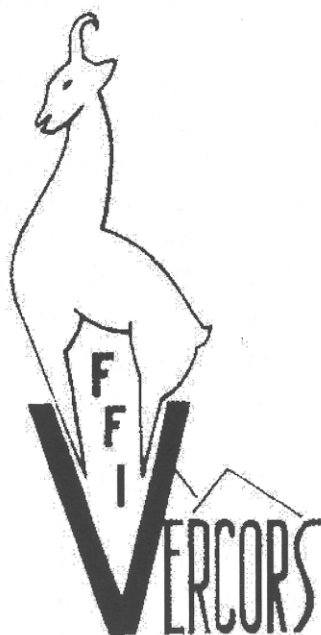
Seule la guerre et le maquis pouvaient se faire côtoyer, s'apprécier deux hommes aussi différents que Goderville et Paul Borel. L'intellectuel et le paysan unis par le même idéal dans la camaraderie et la fraternité. Paul faisait le lien entre les hommes, Jean passait des idées dans ses livres et ses articles. Mais ils se levaient ensemble contre la barbarie et l'envahisseur.

Si son esprit de Résistance est resté sur le plateau du Vercors, c'est grâce à des hommes comme Paul Borel dont il fut un infatigable porte-parole. Paul militait pour qu'on n'oublie pas les anonymes et les sans-grade sans qui la Résistance n'aurait pas été ce qu'elle fut.

Le drapeau, le béret et la gouaille de Paul disparaissent du tableau mais pas de nos esprits.

Au paradis des résistants, Paul Borel va retrouver Jean Prévost, 68 années après leur dernière rencontre, lui qui était l'un des derniers à l'avoir vu.

Adieu l'Ami. Tu resteras dans nos mémoires comme un modèle de droiture.



Paulette Bouchier

Paulette Bouchier, est née Gilhard, seconde d'une fratrie de trois, à Saint Martin en Vercors, le 31 mai 1920. Elle grandit au village, refusa le pensionnat, les études et donna son temps au commerce familial, la boulangerie, où elle travailla jusqu'à ses 26 ans.

Elle s'est impliquée dans le mouvement de résistance, peu après le commencement de la guerre, vers 1940, en prodiguant des soins aux blessés.

Louis Bouchier *, habitant de Tourtre, un hameau voisin, lui-même résistant, s'éprit de cette charmante boulangère et lui demanda sa main...

Ils se marièrent et débutèrent leur aventure militaire où les déménagements furent nombreux, parfois périlleux. Elle mit au monde trois garçons. Les deux premiers (Jean-Louis et Dany) naquirent respectivement en 1949 et 1951 à Coëtquidan, l'école des officiers de Saint Cyr où Louis Bouchier fut instructeur pendant cinq ans. Le troisième garçon, Jacques quant à lui naquit à Baden Baden en Allemagne en 1954.

Puis ce fut une suite de garnisons, le Cadre Noir de Saumur, un premier séjour en Algérie à Cavallo en 1956 puis un second à Médéa en 1961 et 1962 au moment de l'indépendance, enfin un retour en France, en Alsace plus précisément à Colmar pendant deux ans. De nouveau 5 ans à Constance en Allemagne où son époux occupa le poste de chef d'état-major de la brigade, et enfin le camp de Valdhahon près de Besançon.

Paulette Bouchier fut une épouse exemplaire ainsi qu'une maman aimante tout au long de ces années, assumant la carrière professionnelle de son époux, reconnu et respecté dans le monde militaire et ne rechigna jamais pour organiser les multiples réceptions qui eurent lieu tout au long de leur parcours.

Toujours à l'écoute de tous et prêts à rendre service ils gardaient leurs petits enfants en les emmenant parfois en vacances ou en les faisant skier.

Quand elle perdit son époux en 1990, Paulette sembla inconsolable mais força finalement son chagrin en se lançant à corps perdu dans diverses activités et voyages. Elle réapprit à conduire et se débrouiller sans son Loulou. Quand elle visita l'Irlande et Londres chez des amis de son fils Jacques, Paulette eut la coquetterie de se faire prénommer Paula et se vit décerner le titre de championne d'Europe des Grands-Mères. Comme elle était un peu casse-cou, Paulette a essayé le parapente, la montgolfière, a fait quelques tête-à-queue sur la neige en voiture dans ses nombreuses escapades et descendit encore les pistes noires de Villard de Lans jusqu'à ses 87 ans, la station où son mari et elle aimaient tant skier. Paulette, dotée d'une empathie naturelle envers autrui, faisait l'admiration de ses amis et connaissances par son dynamisme et ce toutes générations confondues.

Paulette croyait à la vie après la mort, elle parlait magnétisme et transmet cela à sa descendance. Paulette appelait la mort le " *grand voyage* ", elle s'y est préparée. Emily, sa petite fille, l'ayant assistée dans ses derniers souffles peut témoigner de la grandeur de cette dame qui traversa cette étape incontournable de la vie, avec courage et détachement.

Paulette a maintenant rejoint Loulou dans cette matinée du 24 octobre 2012 et nous sommes sûrs qu'elle valse désormais avec lui sur l'air des Amants de Saint Jean...

* *Louis Bouchier Capitaine 1943 / 1945 Commandant d'Escadron* *
Président des Pionniers du Vercors

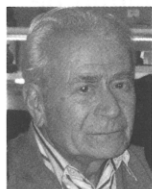
Signé : Jean-Louis Bouchier



Noms Prénoms	Réponses des Pionniers
Nicole BIGAR Section Grenoble	(NDLR.Suite à la parution de plusieurs décès en 2012) Cher Monsieur, on dirait qu'un grand vent de départs s'abat sur nous, les très anciens, rares témoins survivants... Mais moi qui suis une lectrice impénitente, je vois paraître en librairie, encore et toujours, un grand nombre de bouquins sur cette terrible période 1939-45, récits et romans et mes petits-enfants me montrent une vraie soif de savoir, de comprendre. Merci de tout ce que vous faites. Nicole Bigar
Nicole BIGAR Section Grenoble	Noble et précieux témoignage de l'héroïsme de mon frère, le Lieutenant FALCK tué à Miribel-Lanchâtre et de celui de tous ses camarades de combat, d'un bout à l'autre du Vercors. Le bulletin les fait revivre. Mémoire, Fidélité, merci infiniment. Nicole Bigar

Toutes ces lettres nous sont extrêmement précieuses par les encouragements qu'elles nous apportent. Elles montrent, en tout cas, l'intérêt que vous prenez à nos efforts ainsi qu'à l'Association.

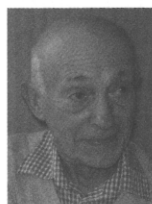
Nos peines.



Gilbert LANDAU (Section Paris) Né leDécédé le 11 décembre 2012 Citation à l'ordre de la division FFI (26/09/44) / Croix de guerre avec étoile d'argent (13/06/45) / Médaille d'argent de la reconnaissance française pour faits de résistance (30/06/48) / Diplôme d'honneur aux combattants de l'armée française 39-45 (31/03/10) / Carte 301 de membre actif de « France d'abord » (octobre 42) / Carte d'identité sergent de l'armée française (3/02/45) / Carte de l'association nationale des médaillés de la Résistance Française (11/03/47) / Carte 77.11 de la Fédération de la Seine du / Mouvement de Libération Nationale (appartenance au M.U.R) / Carte BN 84/421 des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors / Carte 117847 de Combattant Volontaire de la Résistance (Office départemental de la Seine)



Mirco CECCATO (Section Monestier/Mens/secteurIV) Né le 18 septembre 1923 à TOROSELLE en Italie. Décédé le 15 mars 2013. Sergent au 11^{ème} CUIR) Arrive au Vercors le 5 juin 1944, affecté sous les ordres du Lieutenant DESMARET (Potin) au Maquis de la Grande Cabane ou il rencontre le Cdt Hervieux. Il prend part aux combats de Col de la LIMA, du Pas de la SELLE et du Grand Veymont. A participé aux campagnes de Maurienne, Valloire et du Montfroid. Il sera également 6 mois en Autriche. Titulaire de la Croix des Anciens Combattants, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et de la Croix de Guerre 39/45



René BELLE dit Fanfan (Section Villard de Lans) Né le .02/02/1926. Décédé le 27.mars.2013 Fils de Paul fusillé le 14 août 1944 cours Berriat. Aida au ravitaillement des Maquisards, à la récupération des parachutages et faisait le guet lors de réunions organisées chez eux. A été fait prisonnier avec son père (Cie Philippe Maquis, des Ecouges) Paul a été fusillé, René a été relâché.



Gaston GELLY (Section St Jean / La Chapelle) Né le 2 avril 1925 Décédé le 11 février 2103 Entré dans la Résistance au titre de Groupe Fondard à St Agnan en Vercors le 1^{er} février 1943 démobilisé le 17 février 1944. Etait secrétaire de mairie à St Agnan en Vercors. Employé dans la fonction officielle par le Chef Civil du Vercors où il fabriquait des faux papiers pour les Maquisards. A travaillé pour le compte des services de renseignements du P.C. Civil dirigé par le Capitaine Vincent. Titulaire de la C.V.R.

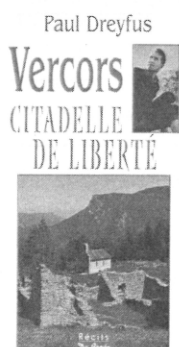
Pas de photo disponible

Raoul PRIOU (Section Saint Jean La Chapelle) Né en 1928,décédé le 17 février 2013. Très jeune à cette époque n'était pas combattant mais a toujours désiré participer à la mémoire combattante par sa présence aux Pionniers du Vercors. Il a connu, comme beaucoup, l'exode, les privations. Il passait toutes ses vacances dans le Vercors (information fournie par son fils)

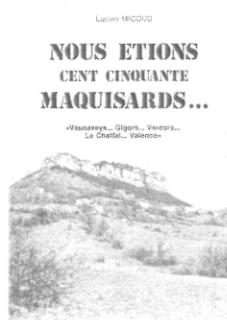
Monsieur Daniel HUILIER Président National de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, le bureau ainsi que tous les adhérents présentent, à toutes ces familles attristées, leurs plus sincères condoléances.

Avertissement

Ces livres ont été édités ou réédités par ou avec l'accord des Pionniers, leur valeur de témoignage tient parfois à leur écriture peu après la guerre, en tout cas à la qualité de Maquisards authentiques de leurs auteurs, témoins ou acteurs des événements qu'ils décrivent et de l'état d'esprit qui les animait. Quant au livre de Paul Dreyfus, il est devenu un classique. Ils ont été pour certains déjà présentés par le Bulletin à leur parution. N'hésitez pas à les faire connaître et à vous les procurer auprès de l'Association.

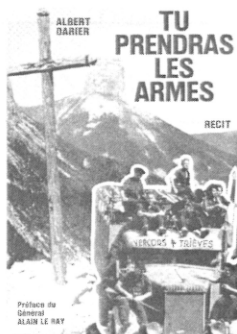


Le nom de Vercors est celui du premier maquis de France, Par ordre chronologique et pour son effectif. L'idée d'en faire une était bien celle qui animait, en 1942, les concepteurs du plan Montagnards. Sur ce massif des Préalpes, était prévue l'arrivée en masse de parachutistes alliés. Ils auraient utilisé ce plateau comme base de départ pour fondre sur les arrières allemands, au moment du débarquement de Provence. L'attente des maquisards fut trompée et leur espoir déçu. En quelques jours de combats acharnés, ils furent écrasés par les forces ennemies très supérieur en nombre et en matériel, qui se livrent ensuite aux pires exactions. Cet ouvrage apporte une explication à cette mystérieuse catastrophe, des promesses non tenues par les états-majors aux renforts aéroportés qui ne sont jamais arrivés. Nous comprenons pourquoi un plan qui avait suscité l'enthousiasme ne causa que l'amertume et les larmes. (Bientôt épuisé)



Epuisé

~~*de l'AS Drôme et Pionnier du Vercors a été réédité par l'Association en 1999. Il retrace l'itinéraire de la compagnie, son rassemblement dans la clandestinité en 1942, où le Compagnons de France et l'ORA jouèrent un rôle important, combats en limite sud du Vercors, libération de Valence. L'auteur, journaliste, sait rendre compte de l'allant et de la générosité des hommes du maquis, dans les bons et les mauvais jours.*~~

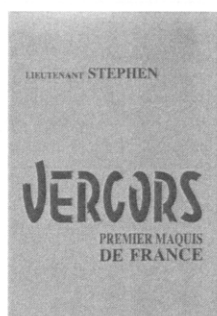


Ce très beau récit de 1972, préfacé par le Général Le Ray, retrace l'histoire du maquis du Trièves.

« Si quelques jours, on publie une anthologie des grands textes de la Résistance, [ces] pages y auraient leur place ».*

Le Dauphiné Libéré

(concernant notamment le combat du Pas de l'Aiguille)*



L'auteur, André Valot, est au Vercors le Lieutenant Stephen, adjoint de Bourdeaux; son livre a été écrit en 1946; épuisé, il fut réédité par les Pionniers en 1985 puis 1991.

Il raconte le parcours des réfractaires dirigés par Bourdeaux (Cne Fayard), « abrités » par la Société forestière d'Ambel au dessus du Royans, à partir de février 43; il s'achève à la prise de Romans en août 44. Il fait revivre la transformation progressive des réfractaires en forestiers, puis maquisards bientôt armés (camp n° 1) et enfin en unité constituée (14°B.C.A. puis Escadron du 11° Cuir), sous les ordres de Geyer. Ce récit très vivant est essentiel pour faire comprendre la réalité de la Résistance en Vercors.



Cet ouvrage récent (novembre 2012) présente de façon synthétique l'histoire résistante des 5 Communes Compagnons de la Libération.

Pour ces Communes, concernant le Vercors les textes abondamment illustrés ont été écrits par des historiens régionaux (dont PL.Fillet, Céline Hoeffler, Olivier Cogne, en activité à Vassieux et Grenoble).



Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors.
Calendrier des cérémonies, bureau National & sections, pour l'année 2013

PIONNIERS du VERCORS	- Cérémonie en hommage à Eugène Chavant	- Place Valentin Hay à Grenoble	- Date à définir avec l'anniversaire de la libération du Camp d'Auschwitz-Birkenau
Mardi 29 janvier (Section Pont en Royans)	- Cérémonie au Gisant	- Malleval en Vercors	
	- Cérémonie à la stèle route des Combes à Meymans à 11 h	Beauregard Baret	
Mercredi 1 ^{er} mai (Section Monestier de Clermont /Secteur IV)	- 10 h 45 Cérémonie en hommage à Jacques Molle - 11 h Dépôt de gerbe	- Place de la Halle à 10 h 15 Stèle Emmanuel	Dépôt de gerbe à la stèle à 11 h
Mercredi 8 mai (Section Grenoble)	- Stèle élevée en souvenir des 15 jeunes Résistants du Maquis du Vercors	Noyarey	
Samedi 01 juin PIONNIERS du VERCORS	ASSEMBLEE GENERALE Villard de Lans	Rassemblement à 9 h à la mairie, salle des mariages	Assemblée Générale salle des mariages / Repas au grand hôtel de Paris
Jeudi 13 juin PIONNIERS du VERCORS	Commémoration des Combats du Vercors Nord	Nécropole de Saint Nizier Belvédère de Valchevrière, village Martyr de Valchevrière	En liaison avec l'Hirondelle Diables Bleus, Amicale des Anciens du 6ème BCA et tous les Chasseurs à pied.
Jeudi 4 juillet (Section Monestier de Clermont / Mens / Secteur IV)	- 10 h Grisail - 10 h 30 Saint Guillaume - 11 h 15 Saint Andéol - 12 h Gresse en Vercors	Gresse en Vercors place de la Mairie à la mémoire des 16 otages fusillés ou déportés, suivi, au hameau de la Ville,	d'un hommage aux Combattants tombés sur les Pas de l'Est au moment de l'attaque du Vercors
Dimanche 07 juillet (Section Saint Jean / La Chapelle)	Tour des Stèles de la section.		
Lundi 08 juillet (Section Monestier de Clermont /Secteur IV)	- 10 h Saint Maurice en Trièves - 10 h 30 Col de Lus La Croix Haute		
Dimanche 21 juillet PIONNIERS du VERCORS	Cérémonie à Vassieux en Vercors, Suivie de la Cérémonie à la Nécropole	- La Luire - Vassieux en Vercors - Nécropole de Vassieux	
Lundi 22 juillet (Section Monestier de Clermont /Secteur IV)	- 09 h 30 - Pas de l'Aiguille - 11 h 00 - Les Fourchaux à la Richardière		
Mercredi 24 juillet à 11 h (Section BEN)	- Cérémonie des Combats de GIGORS		
Jeudi 25 juillet (Section Saint Jean / La Chapelle)	- La Chapelle en Vercors	Cour des Fusillés	
Dimanche 28 juillet (Section Saint Jean / La Chapelle)	- Saint Agnan / La Grotte de la Luire et du Pont des Oules	- Cérémonie organisée par la Mairie	
Lundi 29 juillet (Section Pont en Royans)	- Malleval en Vercors	- 10 h Hameau des Belles - 11 h à Patente	
Mercredi 14 août PIONNIERS du VERCORS	Cérémonie en hommage aux 20 Fusillés du cours Berriat	- 15 h Méaudre - 16 h Autrans - 18 h Grenoble - 19 h 30 Villard de Lans	En liaison avec les municipalités de Villard de Lans / Méaudre / Autrans

CONSEIL D'ADMINISTRATION - MEMBRES ELUS

BLEICHER Maurice	6, rue Vineuse	75116 PARIS
BORDIGNON Christian	185, chemin Ray Buisson	38330 SAINT ISMIER
CARMINATI Jacques <u>Alain</u>	16, espace Valmy- La Pastorale	38800 LE PONT DE CLAIX
CAVAZ Bernadette	26, rue Claude Genin	38100 GRENOBLE
CHABERT Gérard	130, galerie de l'Arlequin	38100 GRENOBLE
CHAVANT Clément	14, rue Bizet	91160 LONGJUMEAU
CROIBIER-MUSCAT Didier	Lotissement Bois-Rond	38520 BOURG D'OISANS
HUILLIER Daniel	20, rue Mayen	38000 GRENOBLE
HUILLIER Victor	544, route de Taintaine	38250 VILLARD DE LANS
MARMOUD Paul	62, avenue Jean Moulin	26500 BOURG LES VALENCE

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL

Président National	HUILLIER Daniel	20, rue Mayen	38000 GRENOBLE
Vice-président National	CHAVANT Clément	14, rue Georges Bizet	91160 LONGJUMEAUX
	MARMOUD Paul	62, avenue Jean Moulin	26500 BOURG LES VALENCE
Secrétaire / Trésorier National	CARMINATI Alain	16, espace Valmy	38800 LE PONT DE CLAIX
Secrétaire adjoint National	BORDIGNON Christian	185, chemin Ray Buisson	38330 SAINT ISMIER

REPRESENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS / MEAUDRE

Président	CHEYNIS Henri	18, rue de Strasbourg	38000 GRENOBLE
Vice-président	VINCENT MARTIN Henri	Le Cordey	38112 MEAUDRE
Secrétaire	MOREL Michelle	Les Eymes	38112 MEAUDRE
Trésorière	JOUBERT Renée	Le Village	38880 AUTRANS

GRENOBLE

Président	CHABERT Gérard	130, galerie de l'Arlequin	38100 GRENOBLE
Délégué	CAVAZ Bernadette	26, rue Claude Genin	38100 GRENOBLE

MONESTIER DE CLERMONT / MENS / SECTEUR IV

Présidente	SALOMON Alice	Le Village	38650 GRESSE EN VERCORS
Délégué	CECCATO Jean-Noël	Le Mollard	38450 LE GUA
Porte-Drapeau	TISSIER Guy	Fond de Rivière	38134 SAINT JOSEPH DE RIVIERE

PARIS

Président	WOLFROM Paul	211, rue de l'Université	75007 PARIS
Délégué	HUET Philippe	30, rue de Cortambert	75016 PARIS

PONT EN ROYANS

Président	TRIVERO Edouard	Le Merle	38680 PONT EN ROYANS
Délégué	VEILLEUX Henri	Les Priolées	38680 PONT EN ROYANS

ROMANS

Président	BRUNET Jean	72, rue Zlin	26100 ROMANS
-----------	--------------------	--------------	--------------

SAINT JEAN EN ROYANS / LA CHAPELLE EN VERCORS

Président	BREYNAT Michel	Immeuble « Le Vercors »	26120 CHABEUIL
Secrétaire	BAGARRE Josette	22, rue Hector Alléobert	26190 SAINT JEAN EN ROYANS
Trésorière	DEDIER Evelyne	9, rue des Charmes	26500 MOURS SAINT EUSEBE

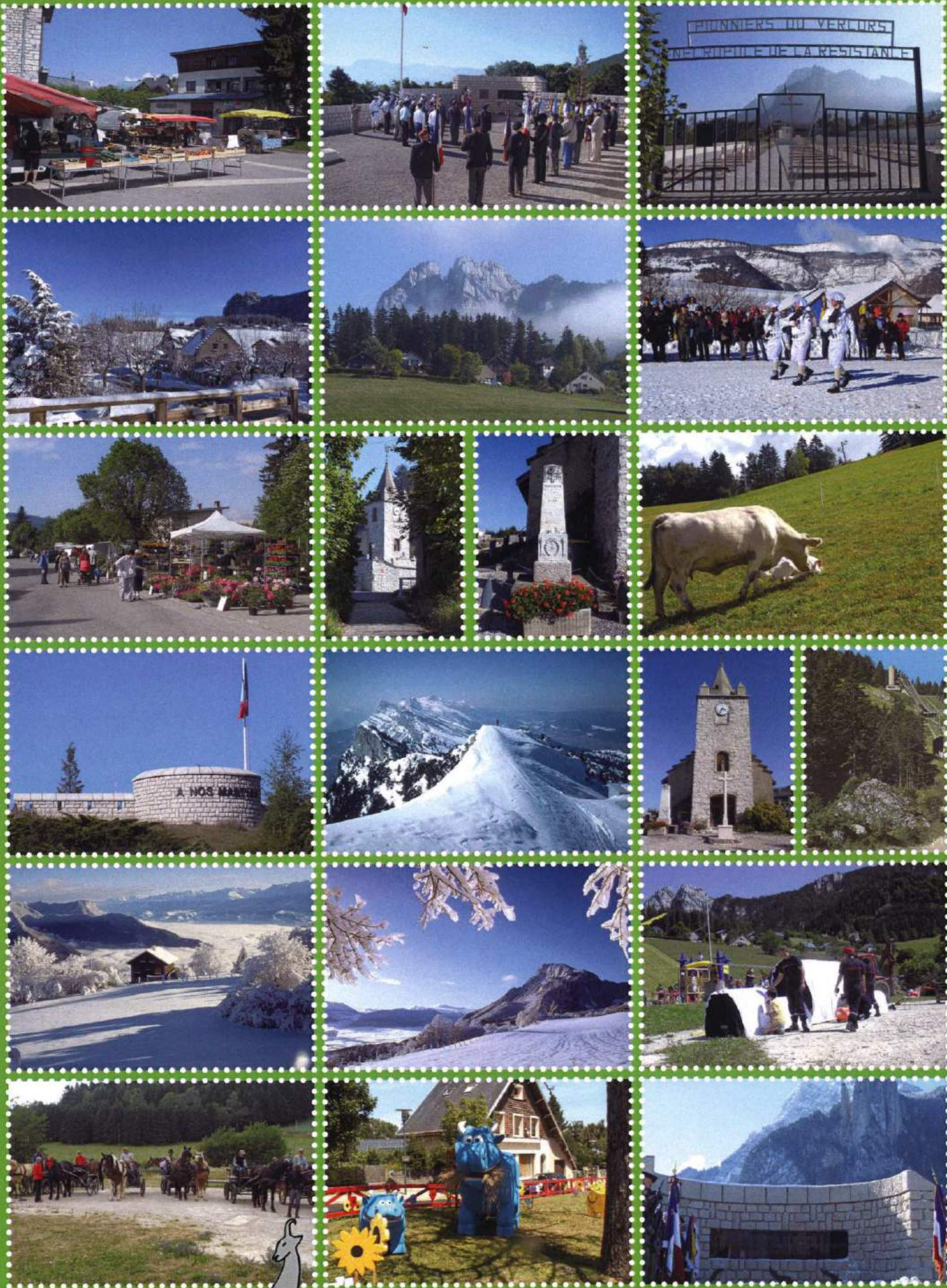
VALENCE

Président	DIDIER-PERRIN Louis	2, rue Gustave Flaubert	26000 VALENCE
-----------	----------------------------	-------------------------	---------------

VILLARD DE LANS

Président	HUILLIER Victor	544 route de Taintaine	38250 VILLARD DE LANS
Secrétaire	DODOS Marie-Christine	172, route de corrençon	38250 VILLARD DE LANS
Trésorière	ARRIBERT NARCES Edith	134, rue Gambetta	38250 VILLARD DE LANS





LES PIONNIERS DU VERCORS

26, rue Claude Genin - 38100 GRENOBLE

Imprimerie des Eaux-Clares - Echirolles, 04 76 09 34 14 - Photos © Saint-Nizier